



*Jessica Trevens*  
**Jessica Trevens**

*L'hiver enchanté*  
**L'hiver enchanté**

*Kelyone*  
**Kelyone**

Jessica Trevens

# L'hiver enchanté

Tous droits réservés.

**Code ISBN : 9798798646463**

**Marque éditoriale : Independently published**

*La vie du cristal, l'architecture du flocon de neige,  
le feu du gel, l'âme du rayon de soleil.  
L'air pétillant de l'hiver renferme tout cela.*

*(John Burroughs)*

*L'hiver, on se pelotonne avec un bon livre et on  
rêve en se tenant à l'écart du froid.*

*(Ben Aaronovitch)*

# Pour s'y retrouver

Avant-propos.....	6
La petite fille de neige.....	7
La dame du 22 della via Conti .....	16
La caverne aux merveilles.....	36
Rencontre au sommet.....	60
Un voeu pour Noël.....	66

# Avant-propos

Lorsque j'ai voulu présenter ce petit recueil, j'ai cherché une ou deux citations pour les illustrer.

Je pensais n'avoir que l'embarras du choix pour mettre en relief ce que m'inspirait cette saison.

Pourtant, bien que j'ai fini par trouver, j'ai été surprise de voir que la première chose qu'inspirait l'hiver était la tristesse, la désolation, la misère...

Ce n'est pas cet hiver-là que j'ai modestement voulu faire revivre entre ces pages mais celui de mon enfance : une saison empreinte de beauté avec ses cristaux étincelants, sa neige scintillante, la lumière du couchant sur les étendues immaculées... traînant dans son sillage des myriades de légendes que l'on savoure au coin du feu avec un bon chocolat sous une bonne couverture bien chaude tandis que les flocons tourbillonnent devant la croisée... Ce sont ces vieilles croyances et ces incroyables créatures qu'on croise en hiver un peu partout sur le globe que j'ai voulu évoquer ici : le père Gel et sa fille, la belle Snegourotchka, la Befana, les leprechauns et autres fées des hauteurs...

J'espère que vous prendrez autant de plaisir à lire ces lignes que j'en ai eu à les écrire...

Bonne lecture et bon voyage!

# La petite fille de neige

Vladimir et Olga Pouchkine n'avaient peur de rien : ni de la température ambiante qui régnait dans leur petit village d' Oymyakon et qui pouvait descendre si bas qu'elle en détruisait le thermomètre, ni de la faim qui s'installait parfois lorsque la rivière gelait rendant la pêche des plus difficiles...

C'est qu'aucun problème ne pouvait résister à un peu d'huile de coude et à des voisins sympathiques... Dans le petit village, la solidarité était le maître-mot et les habitants savaient qu'ils pouvaient compter sur le vieux Vlad en cas de souci pour donner un coup de main ou sur la bonne Olga pour aider à coudre des vêtements pour les enfants ou cuire une bonne soupe chaude et convier tous les gens du village... et la réciprocité était vraie, bien sûr...

Mais il est une chose que le vieux couple ne pouvait demander à ses voisins, une chose impossible à obtenir mais qui pourtant manquait à leur vie : un enfant. Leur enfant.

Depuis la première année de leur mariage, il y avait des décennies de cela, Vladimir et Olga avaient rêvé de la

venue d'un chérubin ou d'une petite fée qui serait venue ensoleiller leur vie en y apportant la lumière qui manquait si cruellement dehors.

Mais les années avaient passé avec leur cortège d'espoirs, de déceptions, de désillusions... jusqu'à ce matin triste où le constat était tombé : jamais ils ne pourraient avoir d'enfant.

Le jour où elle en prit conscience, la joyeuse Olga cessa de chanter et le gai Vladimir cessa de siffloter...

Tous les jours, le pauvre homme souffrait d'entendre son épouse soupirer à fendre l'âme en continuant son ouvrage devant la cheminée.

Un jour, enfin, il n'y tint plus.

-Olga ! Qu'est-ce qui ne va pas ?

-Tu le sais bien...

-Encore cette histoire d'enfant ?

-Evidemment...

Le brave Vladimir, ce jour-là, ne dit rien. Il saisit ses ciseaux à bois et sortit.

Le ciel était noir et la neige couvrait de son voile glacé le paysage alentour.

L'homme saisit ses couteaux à bois et marcha longtemps avant d'arriver à une petite clairière où un énorme bloc de glace reposait sur une plaque herbue...

Il saisit ses ciseaux à bois et commença à sculpter le bloc glacé.

Sa femme qui l'avait suivi ne put retenir sa question :



-Qu'est-ce que tu prépares ?

-Tu verras...

Sous les yeux émerveillés de la femme, une ravissante petite fille de neige vit le jour.

-Quelle est donc cette merveille ? demanda Olga,

L'homme ne répondit pas et reporta toute son attention à sa statue des glaces...

La gracieuse création était frappante de vérité.

-Quel dommage que cette gracieuse apparition ne soit pas réelle: déplora la femme... mais ce qu'elle est belle...

-On pourrait dire que c'est notre fille, dit le vieux...  
Qu'en dis-tu ?

-Pourquoi pas ? dit la vieille, entrant dans le jeu... Je pourrais lui coudre un petit bonnet et on l'appellerait...

A ce moment, un rayon de lune traversa les nuages .

D'abord, il ne se passa rien puis le teint translucide de la statue devint moelleux et satiné...

Elle cligna des yeux, émerveillant le vieux couple puis sourit gentiment avant de faire entendre une voix aussi cristalline que le cours limpide d'un ruisseau :

-Bonjour, mes chers parents...

La jolie petite fille fut appelée Snegourotchka, ce qui signifie "fille des neiges". Ravis, les parents la regardaient et admiraient sa beauté mais lorsque la mère voulut la prendre dans ses bras, la petite lui dit:

-Non, maman... je suis fille de l'hiver et des neiges

éternelles, des glaces et du froid... Si tu me réchauffes contre ton sein, je fondrai sans aucun doute !

La mère ne voulait pas entendre parler de cette catastrophe. Les deux vieux restèrent avec leur fille jusqu'à la tombée de la nuit mais lorsqu'il fallut rentrer, leur fille leur dit :

-Je ne peux pas rentrer avec vous, la chaleur de votre cheminée me ferait disparaître pour toujours. Je vais rester ici et vous attendre. A demain.

Cette nuit-là, les pauvres parents ne purent fermer l'œil de la nuit : bien au chaud dans leur salon, ils regardaient par leur fenêtre, leur petite fille dormir dans la neige.

-Elle a sûrement froid, dit la vieille.

-Elle est fille de l'hiver... C'est ce qu'il lui faut, disait le vieux...

Il ne fallut pas plus de quelques jours pour que tout le monde connaisse la fille de Vladimir et d'Olga dans tout le village. Il ne fallut pas plus de temps pour que Snegourotchka séduise tout le monde avec sa gentillesse, sa beauté et son sourire.

-Elle est gentille, cette petite, disait la vieille Katharina lorsqu'elle lavait son linge au lavoir.

-Pour sûr, elle est serviable et toujours souriante, ajoutait la mère Anastasia, en battant sa chemise avec son battoir avec vigueur.

-Mais il est clair qu'elle n'est pas humaine... avançait sournoisement la vieille Yéléna.

-Et alors ? rétorquait Anastasia. Il est évident qu'elle est

la fille du père Gel...

-Justement, reprenait la vieille Yéléna, les cadeaux surnaturels, je m'en méfie...

-Vous ne vous en êtes pas tant méfié quand le père Gel a apporté cet énorme ours en peluche à votre petit-fils l'année dernière...

Le temps passait et la petite Snegourotchka grandissait et embellissait de jour en jour. Les enfants du village aimaient jouer avec elle car elle savait fabriquer des jouets de glace de toute beauté.

Sa mère lui avait fabriqué de beaux vêtements de fourrure mais elle ne faisait pas illusion bien longtemps : il suffisait de regarder sous la capuche pour constater que la fillette n'était pas ordinaire avec sa peau diaphane et sa chevelure de lune.

Le père de Snegourotchka, d'insouciant et optimiste, était devenu d'un naturel inquiet et suspicieux :

-Elle ne doit pas jouer avec les autres enfants ! grondait-il lorsqu'elle passait devant la maison avec les autres gamins du village.

-Allons, Vlad, disait sa femme, il faut bien que jeunesse se passe...

-Si elle court, elle va fondre ! Dis-lui de rentrer !

-Elle sait qu'elle ne doit pas courir...

-Et s'ils l'attrapent par la main...? Ou que l'un d'eux la prend dans ses bras ?

Mais Snegourotchka était très raisonnable. Le jour, elle

se tenait à distance et la nuit, elle restait dehors, telle une sentinelle immuable veillant sur le village.

Le temps passait et la fillette devint une ravissante jeune fille. Tous les garçons du village rêvaient d'elle mais restaient lucides : la fille des neiges n'était pas pour eux, pauvres humains.

Tous s'étaient résignés, sauf un.

Piotr était tombé sous le charme de Snegourotchka depuis le jour où elle l'avait aidé à ramasser son manteau tombé au sol à l'issue d'un jeu de poursuite improvisé. Il avait six ans.

Sa mère n'avait cessé de lui répéter qu'elle ne pouvait pas s'unir à un simple mortel, Piotr n'avait jamais rien voulu entendre.

Snegourotchka, elle, faisait tout pour l'éviter. Piotr était dangereux pour elle, elle le savait mais il lui était très difficile de ne pas répondre à ses doux appels lorsqu'il venait se promener la nuit dans la forêt...

Les rencontres se faisaient de plus en plus fréquentes, de plus en plus longues, à l'insu de Vladimir et d'Olga qui dormaient dans le chalet bien clos à quelques mètres de leurs innocentes réunions.

Les sentiments de Snegourotchka ne cessaient de croître mais elle refusait de les écouter. Piotr, lui, entendait bien vivre son amour jusqu'au bout :

-Je ne crois pas à toutes ces histoires, lui dit-il un jour... Tu es un peu pâle et froide mais cela ne veut rien dire ! C'est peut-être une maladie qu'on ne connaît pas ! Ou tu

viens d'un pays où il fait si froid que les gens sont comme ça !

-Vladimir dit que j'étais une statue de neige...

-Ce qui lui évite de chercher tes vrais parents et le rassure en te sachant loin de tout garçon qui pourrait t'enlever à lui....!

-Mais si c'était vrai ? Rappelle-toi le jour où j'ai voulu rattraper Irina qui venait de trébucher : son bras a gelé sur le coup !

-Un hasard... Il fait  $-64^{\circ}\text{C}$  ! Qui ne gèlerait pas ? Dis-moi, ne voudrais-tu pas vivre comme les autres filles du village ?

Question horrible pour Snegourotchka qui aurait tant aimé sentir la chaleur du feu sur ses mains, du soleil sur ses joues, des étreintes de ses amis autour d'elle.

-Bien sûr que je le voudrais !

-Alors, cesse de croire ces fadaises. Le 10 décembre, il y a la grande fête du village... Viens danser avec nous... et quand ton père verra qu'il ne t'arrive rien, il te permettra de vivre comme tu l'entends.

Snegourotchka se laissa fléchir... Elle voulait tellement y croire !

Le 10 décembre, elle attendit que ses parents ferment leurs volets avant de foncer sur la place.

Les autres faisaient déjà la ronde autour d'un grand feu. Snegourotchka vit Piotr qui faisait partie des danseurs.

Elle brisa la ronde pour lui prendre la main. Les danseurs

sautaient au-dessus des flammes comme c'était la tradition.

Piotr lui sourit et tous les deux se ruèrent vers les flammes.

\*\*\*

Personne ne comprit très bien ce qu'il s'était passé. Une minute avant, Snegourotchka était là, souriante et un instant plus tard, elle avait disparu, ne laissant que son manteau et sa robe abandonnés sur le sol.

Il est difficile de savoir qui de Piotr, Vladimir ou d'Olga prit le plus mal la disparition de la jeune fille de neige.

Piotr manqua devenir fou, passant ses journées à parcourir les environs pour retrouver sa fiancée qui avait bien dû partir quelque part.

Vladimir s'enferma à triple tour dans son atelier et n'en sortit plus.

Olga, qui n'était pas moins malheureuse se cloîtra chez elle et y resta.

\*\*\*

Le nuage de vapeur s'était envolé vers la forêt et ne tarda pas à arriver à une veille maison bien cachée dans les bois.

Le père Gel préparait un jouet à offrir à un enfant du village.

Il ne leva pas les yeux lorsque le nuage l'enveloppa :

-Alors comme ça, tu as voulu faire ce que font les humains... Drôle d'idée...

Il agita sa main droite et Snegourotchka reprit sa forme initiale.

-Tu ne peux rester près des humains. Mais tu peux rester ici, ma petite fille...

Snegourotchka accepta et désormais, c'est avec son père qu'elle distribue les cadeaux aux enfants tous les 24 décembre...

Bien sûr, Snegourotchka n'a pas pu résister au désir de revoir Piotr et ses parents qui ont été grandement rassurés de revoir l'enfant saine et sauve.

C'est ainsi que tous les 24 décembre, une troïka tirée par un cheval de toute beauté s'arrête devant chaque maison. Un vieillard en descend accompagné de sa ravissante fille...

# La dame du 22 della via Conti

Vicenzo courait à en perdre haleine. Aujourd'hui, il allait se faire serrer par les flics, il le sentait... Quand il avait chouravé cette barre chocolatée, il avait senti que c'était le truc de trop.

Marco disait toujours, "pas de superflu".

Qu'est-ce qui lui avait pris ?

Derrière lui, un homme jeune gagnait du terrain.

Vicenzo le connaissait bien : l'officier Monti le ramenait au poste deux jours sur trois.

Il obliqua brusquement et s'engagea dans une petite ruelle, bousculant au passage du linge en train de sécher en travers du chemin. Monti le talonnait à présent.

Il se glissa brusquement sous une palissade, débouchant dans une petite cour qui donnait sur ce qui semblait être une petite maison de ville.

La porte était ouverte;

Vicenzo n' hésita pas une seconde et entra.

Le salon était antique mais propre. Le mobilier paraissait dater du siècle dernier.



-Si j'avais une grand-mère, elle aurait sûrement les mêmes goûts en matière de déco, songea le jeune garçon.

Soudain, un bruit se fit entendre. Le ou la propriétaire rentrait.

Vicenzo se rua dans le placard du salon et regarda qui était entré :

C'était la plus vieille dame que le jeune garçon avait jamais vu. Même plus vieille que la directrice de l'orphelinat Léonardo da Vinci, madame Ponti. Même plus vieille que la vieille marchande de quatre saisons de la via Plata...

Cette évocation de nourriture éveilla de légers gargouillis dans le système digestif de notre aventurier en culottes courtes.

La vieille regardait la télévision avec attention.

Vicenzo réfléchissait à toute vitesse : s'il voulait sortir, il devrait passer devant elle... Bah... S'il courait vite, elle ne saurait même pas ce qui était arrivé, la pauvre... Elle devait réagir au ralenti comme ces vieilles tortues centenaires qu'il avait vu un jour au zoo de Milan... Au temps où il allait encore au zoo... Ne pas y penser... Il fallait sortir d'ici...

Le jeune garçon se prépara mentalement à sortir... A trois. Un... deux...

Il se figea. On frappait à la porte.

La vieille femme se leva péniblement et ouvrit le battant de bois à la peinture écaillée :

-Oh... Bonjour...

-Bonjour, madame... Police nationale... Officier Monti...  
Je suis à la recherche d'un jeune garçon...

-Je n'ai vu personne, aujourd'hui... Je vis seule, vous savez...

-Certes... Mais je pense qu'il est entré dans votre maison ...

-Je ne crois pas, je l'aurais vu...

-Me permettez-vous de vérifier ?

-Si je puis me permettre... Qu'a t-il fait ?

-Il a volé une barre chocolatée...

-Il l'a donc sûrement déjà avalée...

-Sans doute...

-Donc si vous le retrouvez, vous allez le mettre en cellule, appeler l'orphelinat qui va venir payer la caution et rembourser ladite barre ?

L'officier se troubla :

-Oui... mais comment savez-vous ... ? pour l'orphelinat ?

-L'épicier Verdi se plaignait de ce qu'un vaurien de l'orphelinat lui avait volé une friandise... D'ailleurs, il m'a fait tellement de peine que j'avais décidé de lui offrir cela en compensation...

La vieille dame se baissa avec une souplesse que l'on n'attendait pas de son âge et sortit d'un sac de toile antique un énorme paquet de barres chocolatées :

-Ils disent qu'il y en a 20... Je pense que monsieur Verdi

devrait être content... Pour le reste... Demain, c'est Noël... Je pense que rentrer tôt ce soir pour raconter de belles histoires à votre petite fille est plus important que de courir après un peu de glucose...

L'officier hocha la tête :

-Après tout... Donnez ce paquet, je vais le donner à l'épicier... Il devrait retirer sa plainte... Merci pour tout et joyeux Noël... !

-Merci, monsieur l'officier...

La vieille retourna s'asseoir devant sa télévision et regarda un épisode entier d'un feuilleton à l'eau de rose. A la fin, elle attrapa la télécommande pour changer la chaîne et lança :

-Tu as prévu de passer la journée dans ce placard ?

Vicenzo sursauta.

-Sors de là, séjourner au milieu des affaires d'une dame ne se fait pas.

Le jeune garçon sortit, mal-à-l'aise.

-Je suis désolé... je ne voulais pas vous déranger...

-Si c'était le cas, il ne fallait pas rentrer ici... ou mieux, éviter de détrousser ce malheureux Verdi.

-C'était une toute petite barre...

-Je sais... mais quitte à voler une friandise, tu aurais dû le faire chez Carlo qui adore les enfants ou mieux, attendre le passage de la Befana..

Vicenzo haussa les épaules :

-Elle existe même pas la Befana !

-Tu crois ?

-Elle est jamais passée pour moi... ! Donc elle n'existe pas.

-Elle ne passe que chez les enfants sages... Ceci explique peut-être cela, non ?

-Des craques ! C'est un truc qu'ont inventé les parents pour que leurs gosses soient sages, c'est tout...

-Tu es vraiment sûr qu'elle n'est jamais passée chez toi ? Il y a longtemps... ?

Le jeune garçon se remémora d'un jour où...

Il secoua la tête. Non. Cette époque n'existait plus de toute manière.

-Non. Bon, merci de votre aide .... de pas m'avoir vendu à Monti et tout ça... Il faut que j'y aille...

-Sûr que les auto-radio, ça ne se vole pas tout seul, jeta la vieille femme, légèrement.

-Quoi !??? s'indigna Vincenzo. Je fais pas ce genre de trucs ! Pour qui vous me prenez ? Un voleur ?

-... demande l'enfant qui vient d'échapper à un officier de police.

-C'était une friandise ! Un auto-radio...

-C'est plus cher et ça permet de se payer plein de trucs pour peu que Marco veuille bien le racheter et il est toujours preneur pour un modèle neuf MP3, Bluetooth facile à trouver à bord des voitures de rupins type Mercédès ou BMW...

Le jeune garçon regarda la femme avec horreur :

-Vous êtes quoi, au juste ?

La vieille femme haussa les épaules :

-télépathe. Et c'est plus pénible qu'autre chose, crois-moi. Si tu rentres à l'orphelinat maintenant, la vieille (je suppose que c'est ainsi que tu appelles ta directrice), la vieille est sortie. Tu devrais pouvoir passer à côté de pas mal de problèmes.

-Je ne veux pas rentrer.

-Je sais.

-Je déteste cet endroit.

-Je le sais aussi. Et non, tu ne resteras pas ici.

-J'ai rien dit.

-Ce n'est pas utile. Et non, il n'y a rien de valeur à chouraver dans le coin.

-J'ai rien dit !

-Tu penses trop fort !

-Je n'ai pas envie de partir. Je ne sais pas pourquoi mais je me sens bien, ici...

-Je me sens très bien à la librairie Monticello, ce n'est pas pour ça que je vais installer un lit de camp et mes affaires au milieu de leurs rayonnages...

-Je me sens en sécurité...

-Une petite maison dans une des rues les plus mal famées de la ville occupée par une très vieille dame... C'est sûr que c'est Fort Knox...

-Je crois que vous savez vous débrouiller...

La vieille eut un geste du bras comique :

-Premier Dan de karaté... Cesse tes sottises et rentre chez toi.

-Si vous voyez ce que j'ai dans ma tête, vous savez pourquoi je ne veux pas.

La vieille soupira :

-Va en parler à la police.

-Ils ne m'écoutent pas.

-Alors fugue !

-C'est ce que je suis en train de faire.

-Pas chez moi !

-Je n'ai nulle part où crecher !

-Exact. Et ici n'est pas un « quelque part » ! Va chercher un autre « quelque part » tout de suite.

-Je pourrais vous faire les courses ! Le ménage ! La cuisine ! Ce que vous voudrez ! Je vous en supplie ! Je ne veux pas y retourner ! Pietro va me tuer !

La vieille femme soupira et parut plus vieille encore :

-Je sais. Mais je ne peux pas te garder ici.

-Pourquoi ?

-Parce qu'il y a des choses que tu ne dois pas découvrir... Et voilà ! grommela t-elle. Pile le truc à ne pas dire... Je suis vraiment une vieille folle...

-Quoi ?

-Je viens de te dire que je ne voulais pas que cela soit découvert. Va-t-en à présent !

Elle attrapa le jeune garçon et le poussa dehors avant de refermer la porte. La neige tombait en gros tourbillons. A la télévision, un présentateur annonçait : "alerte orange : forte tempête de neige sur toute l'Italie. Limitez vos déplacements au maximum. »

La vieille se rassit devant sa télévision et regarda trois épisodes de Téléshopping et deux séries américaines.

Il faisait nuit noire. La neige tombait à présent en rafales, ballotée par un vent glacial.

La vieille jeta un coup d'œil dans la cour.

Debout, frigorifié, Vincenzo se tenait immobile dans la tourmente.

L'homme arriva moins d'une heure après que la vieille l'ait appelé et attrapa brutalement Vincenzo par l'oreille, le faisant crier de douleur :

-Tu nous as encore fait courir, bon à rien ! Tu vas voir ce qui t'attend... !

Il se tourna vers la vieille et sourit :

-Merci pour votre appel ! Vous savez ce que c'est ! Les gosses !

Le regard de la femme se durcit :

-Je sais... cela fait des bêtises... Les adultes aussi... et les adultes vont en prison quand ils en font...

L'homme se troubla :

-En prison ? Je ne vois pas...

-Il est très difficile de maîtriser sa colère lorsqu'un enfant est déraisonnable... mais il existe des lois pour aider à maîtriser les excès de son caractère... C'est une lecture édifiante ... Bonsoir.

Elle referma la porte sur l'homme et sur le regard suppliant du jeune garçon et alla se rasseoir dans son fauteuil, l'air plus vieille que jamais...

\*\*\*

Vicenzo regardait, désespéré, la maison qui lui faisait face... C'était pourtant bien là... Au 22 via Conti qu'il s'était réfugié le mois dernier... Mais à la place de la vieille maison au fond de la cour s'élevait un bâtiment de briques rouges... Le gymnase du quartier apparemment...

Il avait fait toutes les rues voisines mais rien à faire: ses pas le ramenaient toujours ici... C'était là que vivait cette vieille dame... C'était là qu'il voulait être... Il n'aurait pas dû dire pourquoi mais il sentait que sa place était ici...

“Arrête de te raconter des craques! se réprimanda t-il. Ta place est ici ? Ce n'est même pas la place de la maison ! Tu es devenu marteau, c'est tout !

Mais il restait là durant des heures, fixant les baies vitrées, attendant qu'elles redeviennent de petites lucarnes à vitraux...

\*\*\*



A travers la vitre martelée, la vieille regardait le jeune garçon.

-Il est encore là.

Son visiteur sourit et se cala confortablement dans son fauteuil en caressant sa longue barbe blanche.

-Tu n'as jamais envisagé que ce pouvait être ton apprenti ?

-Je n'ai besoin de personne !

-On a tous besoin d'aide. Et je crois que la tienne vient d'arriver.

-Il n'est rien arrivé du tout ! Il va se décourager.

-Cela fait un mois ! Tu crois vraiment qu'il va renoncer ?

-Il va le faire et reprendre une vie normale !

-Si c'est lui, il ne le fera pas. Il a trouvé ta maison ! Et la brèche qu'il a laissée était si grande que ce policier a pu la trouver aussi.

-Et si ce n'est pas lui ?

-Qu'est-ce que tu as à perdre ?

-Moi ? Rien. Lui, sa vie.

-Propose-le lui, tu verras bien...

-Il ne sait pas ce que cela implique...

-Explique bien et vois ce qu'il décide...

La vieille femme jeta un dernier coup d'oeil sur la rue et son sang se glaça.

\*\*\*

Vicenzo scrutait chaque fenêtre comme si la vieille allait apparaître dans ce gymnase.

-Sale vaurien! Je te retrouve!

Il n'eut pas besoin de se retourner pour savoir que Pietro l'avait retrouvé.

-Nous faire ça le jour de l'inspection ! Attends, garnement !”

Il avait encore trop bu. Il attrappa Vicenzo par le col et le repoussa brutalement contre le mur de clôture.

L'enfant eut l'impression que sa tête explosait et glissa sur le pavé. Tout devenait noir.

Il vit vaguement Pietro fuir à toutes jambes avant de sombrer dans le néant.

\*\*\*

Le vieil homme hocha la tête, désolé.

-Maintenant, tu as un choix à faire. Vite.

La vieille femme sortit à la hâte. La rue était déserte. Elle prit le jeune garçon inconscient dans ces bras.

-Je prends cet enfant comme apprenti ! cria t-elle vers le ciel. Vous m'entendez ? Je le prends comme apprenti !

\*\*\*

Vicenzo ouvrit les yeux. Bizarrement, sa tête ne lui faisait plus mal. Il regarda autour de lui : il était dans une chambre rose, dans un lit à baldaquin en dentelle face à une fenêtre qui s'ouvrait sur...? une tempête de neige ????

La vieille, assise près de lui, posa le livre qu'elle lisait :

-réveillé ?

-Où est-ce que je suis ?

-Chez moi.

-Vous avez plusieurs maisons ?

-Non, une seule...

-Alors, ce ne peut pas être chez vous ! Chez vous, c'est à Milan... et il ne neige pas... pas comme ça...

-Tu as raison... Ce que tu vois par cette fenêtre, ce n'est Milan mais le pôle Nord.

-Mais vous venez de dire...

-Lève-toi, je vais te faire faire un tour du propriétaire...

Elle conduisit l'enfant dans une jolie salle de bain adorablement décorée dont la fenêtre s'ouvrait sur ...

-C'est un désert de sable ? demanda Vicenzo, incrédule.

-Evidemment... La salle d'eau est orientée plein sud...

L'enfant courut dans la pièce d'à côté : une immense cuisine emplies de cuivres ouvraient d'immenses fenêtres sur... sur... sur quoi au juste ?

-Montagne du Népal... L'air y est très pur...

Vicenzo courut au salon, seule pièce ordinaire et déjà

connue et ouvrit la porte: il retrouva la cour modeste qu'il avait traversé un mois auparavant...

-Dites-moi... C'est le coup sur la tête ? Je suis devenu timbré ?

-Pas que je sache, dit tranquillement la vieille femme. Tu es désormais mon apprenti alors habitue-toi à voir des choses étranges. Tu sais cuisiner ?

Le jeune garçon secoua la tête, perdu :

-Cuisiner ? L'apprenti ? L'apprenti de qui ?

La vieille sourit :

-de la Befana. Bienvenue dans mon monde”.

A ce moment, un plat à cake et son délicieux contenu se présenta devant lui..

Affolé, il se tourna vers la vieille femme qui ne parut pas trouver cela étrange :

-Il veut que tu goûtes pour savoir s'il doit prolonger la cuisson...

Visiblement mis en confiance, les autres ustensiles parurent pris de folie et Vincenzo se retrouva cerné de marmites emplies de nougats, de poches à douilles et autres moules à cupcakes pressés de présenter leur contenu...

-C'est vous qui faites ça ? demanda t-il à la vieille femme... Je suis devenu fou ? Ou vous êtes une sorcière ?

-Ni l'un, ni l'autre... Ce sont les forces supérieures qui animent tout cela...

-Les quoi ?

-Crois-tu à la magie ?

-Si je répons non maintenant, je vais avoir l'air débile ?

-Probablement.

-Mais comment tout cela est-il possible ?

-Lorsque les gens croient en quelque chose, cela crée une forte dose de magie gérée par les forces supérieures... Et lorsqu'une personne accepte une mission uniquement tournée vers les autres, on lui transfère une part de cette magie...

-Mais vous venez de dire: "Quand les gens croient en quelque chose?" " et que se passe t-il s'ils ne croient plus en rien ?

Le regard de la vieille se voila de tristesse :

-Tu es un garçon intelligent. Les forces supérieures ont eu raison de te choisir. A présent, il est temps d'y aller...

-d'aller où ?

-Distribuer des friandises... j'espère que tu n'as pas le mal de l'air...

Vicenzo regarda d'un air soupçonneux le balai volant qui venait de se présenter devant eux...

-Vous êtes bien une sorcière ?

-Moi ? Non ! Mais en l'an 1000, j'ai eu la sottise de chevaucher mon balai devant un pauvre homme obsédé par les sorcières et il a décidé que cela devait me ressembler ... Quelle insulte ! Comme si j'étais aussi laide que ça...!

-Pourquoi un balai ?

-La Baba Yaga chevauche un pilon mais ce n'est guère pratique... Le bahut était plus large et avait une plus grande contenance mais une maniabilité médiocre... Je me suis rabattu sur le plus pratique... Mais je n'avais pas prévu qu'on serait deux un jour... Je vais en acheter un plus grand...

-Je ne peux pas monter là-dessus...

-C'est très stable, contrairement à ce qu'on croit... et si tu ne montes pas, je te jure que tu vas rater la plus belle expérience de ta vie...

Vicenzo hocha la tête et se hissa derrière la vieille femme.

\*\*\*

Le balai fonçait à toute vitesse dans le ciel noir. Ivre de vitesse, Vicenzo riait de joie.

-Je te l'avais bien dit, remarqua la Befana.. J'ai eu beau vivre ça à 75 ans, je n'en n'ai pas perdu une miette !Tu reconnais ce que nous survolons ?

Les villes illuminées trouaient l'obscurité comme autant de joyaux de lumière.

-La tour penchée... C'est Pise... ! Et là, le grand Colysée... C'est Rome ! On ne s'arrête pas ?

-On commence dans l'ordre de la liste donc, première escale : Venise.

Vicenzo, émerveillé, atterrit devant le parvis de pierre d'une somptueuse demeure.

-C'est magnifique ! C'est un manoir ?

-Un palais... La fillette s'appelle Carlotta Giovanni et c'est elle qui s'est le mieux comportée cette année...

Vicenzo regardait les invités somptueusement vêtus évoluer autour d'eux et il réalisa soudain la raison de son malaise depuis une dizaine de minutes.

-Ils ne nous voient pas ?

La vieille haussa les épaules :

-Nous sommes en marge de leur réalité. Bien sûr qu'ils ne nous voient pas ! Sinon, la mission serait bien trop difficile.

Ils traversaient à présent un couloir bondé sans être importuné d'aucune manière :

-Mais pourquoi une fille aussi riche que cette Carlotta aurait besoin de friandises ?

-Parce qu'elle les a gagnées elles-même.

Vicenzo regarda la vieille vider son sac dans le bas pendu devant la cheminée.

Comment un aussi petit sac pouvait contenir autant de friandises...?

-. ..Direction Milan...

La maison misérable de Giuseppe Marconi n'avait rien de commun avec le palais étincelant qu'ils venaient de visiter...

Tels des fantômes, la Befana et Vincenzo passaient devant les habitants sans encombre.

A la fin de la nuit, la vieille femme et le jeune garçon étaient de retour, épuisés. La Befana se laissa choir dans un fauteuil tandis que son apprenti s'affalait sur un sofa tout proche.

-C'était...

-Fatigant. Quand j'y pense, je suis ravie de n'avoir que l'Italie à visiter... Pauvre Nicolas...

-Vous connaissez le père Noël ?

-Qu'il y a t-il de si bizarre...?

Vincenzo jeta un coup d'œil à la porte de la cuisine entrouverte qui laissait voir un saladier et une cuillère s'activer tout seul pour préparer du nougat.

-Rien. Rien du tout... Mais je ne sais toujours pas comment j'ai atterri ici...

La vieille soupira :

-Lorsque l'un d'entre nous a besoin d'un apprenti, celui-ci entend l'appel et met tout en œuvre pour le rejoindre...

-J'étais censé être votre apprenti ?

-Apparemment oui.

-C'est vous qui m'avez choisi ?

La vieille se mit à rire doucement :

-Moi, cela fait longtemps que je n'ai rien choisi...

-Vous avez choisi quelque chose...

Le regard de la vieille se fit vague :



-C'était il y a très longtemps... Je vivais seule car je n'avais jamais eu d'enfants ou de mari... Un jour, trois hommes se sont arrêtés devant ma maison...

-Attendez ! Je connais cette histoire ! C'était les Rois Mages et vous avez refusé de les laisser entrer...

La vieille gronda :

-Quelles fadaises ! Plus de 2000 ans à attendre les mêmes inepties ! J'étais toute seule ! J'étais ravie de les accueillir ! Même si l'éléphant dans mon potager, j'aurais pu m'en passer... Quand ils m'ont dit qu'ils allaient trouver le roi des rois, j'ai surtout pensé que les parents devaient mourir de faim dans cette étable...

-Les parents? Vous ne vouliez donc pas nourrir l'enfant ?

La vieille grogna :

-Suis-je idiot ? Qui nourrit un nouveau né avec des friandises ? Je suis partie en cuisine pour leur préparer un petit en-cas mais quand je suis revenue, ils étaient partis... Alors, je suis sortie et je suis allée de maison en maison pour les retrouver et leur faire passer mon pique-nique... Ils n'étaient pas là mais il y avait des enfants qui avaient très envie de ce que je portais alors je le leur ai donné...et j'ai senti que ce que je faisais était juste alors je suis rentrée, j'ai préparé d'autres friandises et j'ai recommencé... De plus en plus de friandises pour de plus en plus d'enfants, de plus en plus loin...

Voir leur joie me remplissait de bonheur... Quand je n'avais plus d'ingrédients, les gens m'en donnaient et j'étais parfaitement heureuse... Un jour, je me suis rendue compte que les ingrédients apparaissaient tout

seul dans ma cuisine... Puis ce sont les ustensiles qui ont commencé à faire le travail à ma place... Un jour que j'étais fatiguée, le balai s'est envolé... Alors je me suis dit que des forces supérieures m'encourageaient à continuer... Jusqu'au jour où je me suis rendue compte que les gens ne me voyaient plus et que ma maison n'était là que pour moi... J'ai fait un rapide calcul... On était en l'an 1000... Je suis né dans votre calendrier en -75... Pas besoin d'être un génie pour comprendre que quelque chose de bizarre s'était produit...

Un matin, je me suis levée et j'ai vu le pôle Nord par une fenêtre... J'ai rencontré Nicolas et les autres et on a compris que l'on avait été sélectionnés pour remplir la mission que l'on s'était choisie...

-Les autres?

-Le père Noël, le marchand de sable, le Père Gel...

-Mais ça n'existe...

La vieille lui plaqua la main sur la bouche, affolée :

-Es-tu stupide ? Après ce que tu sais à présent, tu peux encore dire des choses pareilles ?

-Désolée de vous avoir vexée...et le lapin de Pâques ? C'est un lapin qui a eu l'idée tout seul de distribuer des oeufs et des cloches ?

-Non. Lui a été crée par le marchand de sable...

-Le marchand de sable crée des choses ?

-Evidemment...! avec de la poudre de fées...

-Parce que les fées existent..."

La conversation se poursuivit encore longtemps puis la vieille et son apprenti partirent se coucher comme tout le monde afin de reprendre des forces pour pouvoir faire un travail que personne d'autre au monde ne pouvait faire.

# La caverne aux merveilles

Il se passe parfois de drôles de choses la nuit de Noël. Les gens du château de Pierremont pouvaient en témoigner. L'imposant édifice se dressait fièrement au sommet du rocher Saint-Vincent.

Les habitants alentour vivaient dans la crainte car de nombreuses sorcières et sorciers sévissaient dans les environs, multipliant les abominations en toute impunité tant la terreur qu'ils inspiraient était grande. Les nuits de pleine lune, nul ne se promenait en forêt craignant d'être le témoin ou la victime de quelque rituel maléfique.

La Caverne au pied du Rocher figurait en bonne place sur la liste des lieux dangereux à éviter absolument. On racontait qu'elle regorgeait de mille trésors et ne s'ouvrait qu'une fois l'an, la nuit de Noël, durant la messe de minuit.

Bien des jeunes gens, vigoureux et courageux avaient tenté de s'approprier ses richesses mais aucun n'était revenu : la caverne était étroitement surveillée par les sorcières qui ne laissaient personne s'en approcher sans en payer le prix.

Il se trouve qu'une pauvre fille du nom de Gervaise

vivait au château. Orpheline, tremblante en toutes saisons dans ses guenilles, elle vivait de la charité publique en quémandant quelque quignon de pain de maison en maison.

La vie avait toujours été difficile pour la misérable. Un jour, pourtant, elle avait cru au bonheur : un paysan l'avait acceptée sous son toit pour en faire sa femme. Mais cette époque paisible avait été de courte durée : l'homme avait hérité d'une belle ferme et, devenu riche et prospère, avait préféré épouser une grande bourgeoise et la jeter dehors, elle et leur enfant, afin de ne pas compromettre ses épousailles.

La situation de Gervaise avait donc encore empiré : son bébé hurlait de faim du soir au matin, aggravant encore sa détresse.

Un seul rayon de soleil venait parfois réchauffer son quotidien. Il s'appelait Adelphe de Pierremont, seigneur des lieux. Sa prestance, son beau visage et son regard bienveillant la réconfortaient lorsqu'elle l'admirait de loin, dissimulée dans l'ombre afin qu'il ne la voit pas.

Là, elle rêvait d'une vie plus facile à ses côtés.

Ce soir-là, elle l'observait comme à son habitude, mélancolique. C'était le soir de Noël. De bonnes odeurs de chapon grillé s'échappaient des échoppes. Les gens, joyeux, se préparaient pour le réveillon. Un immense sapin décoré de pommes et de boules de verre façonnées par de grands maîtres verriers de Normandie scintillait au clair de lune.

Vêtus de manteaux bien chauds, des enfants aux joues

rouges couraient en riant dans la neige... Pour Gervaise, ce soir de liesse rendait plus difficile encore la nuit solitaire et glaciale qui l'attendait. A ce moment, le jeune seigneur de ses pensées passa près d'elle sur son destrier bai, souriant, inconscient de sa souffrance.

« Ah, soupira-t-elle, si j'étais riche... La vie serait plus facile. Je pourrais épouser ce beau gentilhomme... Porter de belles robes... Je serais respectée... Je donnerais n'importe quoi pour devenir une grande dame... ».

Elle se lamentait de la sorte, tapie dans l'obscurité sur le perron d'une maison lorsqu'elle sentit la porte s'ouvrir dans son dos.

Elle s'écarta rapidement mais nul ne sortit.

Curieuse, elle passa sa tête à l'intérieur.

La pièce était grande, encombrée de tables poussiéreuses croulant sous les grimoires et les cornues. La lueur vacillante des bougies ajoutait encore à l'atmosphère effrayante du lieu.

Un vieil homme portant une étrange robe couverte de signes étranges lui fit mine d'entrer.

Gervaise s'immobilisa, interdite. Dans ses bras, le bébé hurla.

« Allons, te voilà prête à reculer à présent, jeta le vieillard d'une voix ironique. Et pourtant, ne souhaitais-tu pas, à l'instant une vie meilleure ? Tout a un prix, ma belle... Dehors, le froid et la faim... Ici... Peut-être la richesse et le bonheur, qui sait ? »

La jeune femme hésita et finit par faire bravement un pas

en avant. La porte claqua derrière elle.

« C'est courageux de ta part, reconnut le vieillard. Seras-tu prête à aller jusqu'au bout ? »

-Vous êtes un sorcier ? demanda Gervaise d'une voix tremblante.

-Oui et non... Je m'adonne à quelque magie... Mais ne fréquente nullement les hordes excitées qui courent les bois... Je n'aime guère la compagnie... Sauf, bien sûr si j'ai quelque chose à y gagner... »

Gervaise serra machinalement son fils contre elle afin de se rassurer.

« Dans le cas présent, j'ai un marché à te proposer. Tu auras peu de temps pour te décider. As-tu déjà entendu parler de la caverne aux merveilles ? »

La jeune femme frissonna :

« Comment pourrait-il en être autrement ? Elle déborde de richesses mais la mort attend quiconque tente d'y pénétrer.

-Et si je te disais que je connais un moyen de s'emparer de ses trésors sans dommages ? »

Gervaise fronça les sourcils :

« Comment cela ? »

-En utilisant ceci... dit le vieil homme en lui tendant un petit médaillon très ancien. On raconte qu'un grand roi adorait user de sa magie afin de ne pas être dérangé. Nul ne pouvait l'atteindre et nul ne pouvait le voir. Il devenait ainsi pareil à un fantôme. Qu'en penses-tu ?

-Que ce grand roi était bien malheureux si sa seule distraction était de disparaître aux yeux de tous.

Le vieil homme se mit à rire :

« C'est vrai ! Mais en ce qui nous concerne, ce pouvoir est des plus intéressants... car il permet de pénétrer et de sortir de la grotte sans aucun désagrément. Imagine... La fortune à portée de tes doigts... Cette nuit...

-Pourquoi n'y allez-vous pas, si c'est si facile ? demanda la jeune femme, méfiante.

-Je suis bien vieux et ne peux guère plus quitter ce siège : mes jambes me trahissent. Alors qu'en dis-tu ? »

La perspective de devenir riche faisait briller les yeux de la jeune femme.

« C'est d'accord. Mais... »

Elle allait demander au vieil homme si elle pouvait poser là son enfant... Il l'encombrerait et l'empêcherait de remplir ses poches convenablement...

Le vieillard sourit :

« Oui ? »

Le regard de Gervaise tomba sur les animaux morts et les cornues étranges qui traînaient un peu partout.

« Non... Rien... »

Elle saisit le médaillon que lui tendait la main décharnée du vieil homme. Ce dernier plongea son regard métallique dans le sien :

« Avant que tu ne partes, je me dois de te prévenir... Tout a un prix dans la vie... As-tu quelque chose à



perdre ? »

-Absolument rien.

-Alors, bonne chance. La caverne s'ouvrira au début de la messe de minuit et se refermera quand le prêtre aura fini de prononcer l'Ite mita est. Tu trouveras un cheval devant la porte.

N'oublie pas de revenir ici. Nous partagerons équitablement. Mais que l'idée de me voler ne te traverse pas l'esprit : tu le regretterais amèrement ! »

Gervaise acquiesça et ouvrit la porte. Un vent glacial la salua. Elle passa le médaillon autour de son cou et franchit le seuil. Un cheval noir l'attendait, piaffant avec impatience. La jeune femme surmonta son appréhension et sauta en selle. Son bébé ne cessait de hurler contre sa poitrine mais elle n'y prêtait plus aucune attention, espérant seulement que le médaillon masquerait ses cris autant que son image.

Elle n'eut que le temps de prendre les brides avant que le fougueux destrier ne file comme le vent. Chose étrange, les rues encore bruyantes et fréquentées moins d'une heure auparavant étaient à présent désertes et silencieuses, baignées d'une lueur bleutée irréelle ne devant rien au clair de lune. Seuls les sabots du mystérieux destrier martelant les pavés résonnaient dans la nuit.

\*\*\*

Gervaise quitta le château sans rencontrer âme qui vive et descendit la route à toute allure, vers la forêt. Son bébé s'était lassé et ne pleurait plus, tremblant contre sa poitrine. Les bois étaient obscurs. Nul hululement, nul bruissement, nul murmure ne troublait ce silence irréel.

Le rocher s'élevait à présent, masse obscure et écrasante devant la jeune femme.

Les douze coups de minuit s'élevèrent, passant la barrière invisible du sortilège.

Lorsque le dernier son de cloche eut disparu, une ouverture s'ouvrit au bas du rocher dans un grondement sourd. Une douce lueur dorée s'en échappait.

Gervaise, émerveillée, se glissa dans l'ouverture, son bébé endormi serré contre elle et s'immobilisa, interdite, devant tant de beauté.

Autour d'une cascade limpide qui semblait d'or liquide scintillaient mille joyaux d'une incomparable pureté. Gervaise saisit une émeraude posée à ses pieds : le roi, lui-même, n'en possédait pas de plus belle. Un vase d'argent rempli de diamants posé près d'elle attira son attention... Elle se mit en devoir de remplir ses poches de pierres précieuses... Mais son enfant gênait ses mouvements. La jeune femme le déposa doucement loin de la cascade pour qu'il n'ait pas froid et continua sa miraculeuse collecte. Elle courait d'un point de la grotte à un autre, folle de bonheur, imaginant ce que chaque pierre lui rapporterait : amour, richesse, reconnaissance...

Elle en était là de ses rêveries lorsqu'elle entendit un

grondement sourd. Elle leva la tête, affolée : la grotte se refermait !

L'avertissement du vieil homme lui revint en mémoire : la messe était terminée. La grotte allait l'emprisonner pour un an ! Horrifiée, encore mal sortie de sa rêverie, elle se glissa rapidement dehors au moment où la paroi de pierre achevait de se refermer.

La nuit était obscure. Le vent du soir acheva de la dégriser. Elle serra les bras sur sa poitrine et une angoisse sans nom monta en elle.

« Mon bébé ! Où est mon bébé ? »

Elle se rua sur la paroi qu'elle martela de ses poings avec désespoir. Les bijoux tombaient de ses poches sans qu'elle en ait conscience.

« Ouvrez ! Je vous en supplie ! Ouvrez ! »

Mais seul le silence lui répondit. Elle glissa à terre, évanouie.

Le cheval s'avança vers elle et la chargea sur son dos.

Le vieil homme penché sur elle à son réveil fut la première chose qu'elle vit.

« Belle prise, ma belle ! Je n'aurais pas pu faire mieux. Avec ça, plus de souci... La belle vie t'attend ! »

Elle était allongée sur un lit aux couvertures bariolées de couleurs incertaines. Elle détourna la tête et une larme roula sur l'oreiller.

« Eh bien, demanda l'homme. Tu n'as pas l'air très heureux ? »

-Mon fils est resté à l'intérieur, déclara la jeune femme, se demandant comment elle pouvait prononcer ces mots sans tomber morte, le cœur brisé.

-Bah... Ce sont des choses qui arrivent... remarqua le vieillard. Mais qu'est-ce que la présence d'un marmot brailleux face à l'existence de princesse qui t'attend ? Tout a un prix ! »

Gervaise réalisa soudain la signification de ces derniers mots et se redressa, folle de colère :

« Vous saviez ce qui allait se passer ! Vous le saviez !

-Bien sûr ! répondit calmement le vieillard. Mais c'est toi qui m'as dit que tu n'avais rien à perdre, non ? »

Gervaise sentit la honte et le désespoir l'envahir.

« Rouvrez la grotte ! supplia-t-elle. Je vous donnerai tout ce que j'ai ramassé ! Et plus encore !

Le vieil homme éclata de rire :

« Si j'en avais le pouvoir, ne crois-tu pas que j'aurais envoyé depuis bien longtemps des jeunes gens vider cette caverne ? Non, ma petite... Nul ne l'a... La caverne se rouvrira dans un an... Prends ton mal en patience...

-Mon bébé sera mort dans un an ! rugit la pauvre mère.

-Cela, il fallait y penser avant ! »

Gervaise ne répondit pas. Il n'y avait plus rien à faire.

Les jours, les semaines passèrent. La jeune femme s'occupait de la maison de Maître Bernard puisque tel était le nom du vieil homme qui lui témoignait quelque

bonté sans obtenir de sa part la moindre marque de reconnaissance. Gervaise mangeait à sa faim, avait enfin trouvé un toit... mais la vie avait perdu pour elle toute saveur et toute couleur.

Un jour, deux marchands s'arrêtèrent pour discuter devant la fenêtre entrouverte.

« Le seigneur Adelphe donnera un bal ce soir en l'honneur de son ami le comte de Beaumont... On dit qu'il y a convié toute la région... »

-Je reconnais bien là sa bonté ! Beaucoup ne laisseraient pas des gueux s'asseoir à leur table... »

Gervaise, qui achevait d'épousseter un vieux grimoire n'y prêta aucune attention.

Maître Bernard eut un sourire de triomphe :

« C'est ton heure, ma belle ! Ce soir, tu séduiras notre bon seigneur ! »

Gervaise haussa les épaules et regagna sa chambre. C'était à cause de ses rêves absurdes qu'elle avait perdu son bébé ! Jamais plus elle ne lèverait les yeux sur quiconque !

Le lendemain matin, lorsqu'elle voulut s'habiller, elle constata que toutes ses toilettes avaient disparu. Seule une somptueuse robe de bal scintillante joliment disposée sur le dossier d'une vieille chaise de bois noirci illuminait la chambre. Gervaise haussa les épaules. Elle n'irait pas au bal. Mais elle n'allait pas rester en chemise toute la journée non plus... Elle se coiffa comme à son ordinaire, enfila les magnifiques atours et retourna calmement vaquer à ses occupations.

La fête battait son plein. La grande salle du château résonnait du rire de valeureux chevaliers accompagnés de leurs belles dames sous les regards bienveillants des petites gens qui vidaient chopines sur chopines depuis les estrades de bois réservées aux gens de basse condition.

Beaucoup de belles dames envoyées là par leur père avaient tenté d'égayer le jeune seigneur des lieux, sans succès. C'est que ce dernier avait la tête ailleurs : une lettre mystérieuse avait été posée sur son oreiller sans que quiconque puisse dire qui l'avait placée là. Elle était baignée d'un parfum ensorcelant. Le sceau qui la fermait était inconnu et le texte pour le moins sibyllin :

« Votre bonheur se trouve au 22 de la rue des Boucheries. »

« Eh bien, cher ami ? Pensez-vous trouver ce soir celle qui conviendra ? »

Le chevalier Enguerrand de Clairval venait de l'aborder. Adelphe soupira : si Enguerrand était son meilleur ami, il avait la fâcheuse habitude de rappeler à son souvenir la

moindre de ses contrariétés. Et celle de ce soir n'était pas des moindres :

« Si vous ne trouvez pas une dame propre à vous donner un héritier avant minuit, votre cousin deviendra seigneur de Pierremont ! Et l'horloge vient de sonner dix coups ! Le temps presse !

-Je ne l'ignore pas, lâcha Adelphe, oppressé.

-Alors, faites votre choix ! La comtesse de Beaulieu paraît séduite par votre personne... Elle est jeune et bien faite... Il n'y a pas à hésiter !

-Certes, mais...

-Les raisons du cœur importent moins que celles de la cour. Le roi a accepté de ne pas laisser la seigneurie à votre cousin sans condition... Il vous a donné une chance unique de conserver votre héritage, saisissez-la ! Si la comtesse n'est pas à votre goût, une riche bourgeoise pourrait peut-être faire votre affaire ? La jeune Mathilde Drapier est très bien dotée... »

Adelphe sentait sa nervosité croître de minute en minute.

Il jeta un coup d'œil rapide par la fenêtre. La nuit était claire, embaumée du parfum des glycines qui couraient le long du mur d'enceinte sous le clair de lune... Au-delà, il pouvait voir la ville endormie... Une envie irrépressible de fuir cette oppressante atmosphère le saisit.

Adelphe se redressa brusquement.

« Monsieur... Si vous voulez bien m'excuser... Une affaire urgente ! »

L'assistance, médusée, le vit traverser la salle à toute vitesse. Le claquement des sabots de son cheval sur les pavés de la cour s'éloigna. Les invités se regardèrent, stupéfaits.

Le vent sifflait aux oreilles du jeune cavalier. Un air frais salvateur caressait ses joues. Adelphe sourit, soulagé, décidant d'oublier pour quelques minutes la cruelle décision qu'il venait de prendre : il allait trouver quelque réconfort dans le calme de la nuit puis rentrer au château épouser la comtesse.

Le cheval ralentit. Adelphe constata avec stupeur que son esprit distrait l'avait mené à l'entrée de la rue des Boucheries.

« Ce n'est qu'une farce des plus grotesques, protesta sa conscience.

-Mais je n'ai rien à perdre à vérifier, lui rétorqua-t-il. »

Le cœur battant, il mit pied à terre et s'avança lentement jusqu'au numéro 22. C'était une maison ancienne. Les volets étaient entrebâillés. Une lumière filtrait par l'ouverture.

Adelphe s'approcha doucement, jeta un coup d'œil curieux vers l'intérieur et resta interdit : une jeune femme vêtue d'une merveilleuse robe brillant de mille pierreries cousait à la lueur d'une bougie. Son admirable profil, qui se penchait avec douceur sur l'ouvrage reflétait une profonde mélancolie. Ses boucles blondes soyeuses s'éparpillaient sur ses épaules comme autant de traînées lumineuses. Le jeune seigneur, ébloui, ouvrit les volets.



La jeune femme sursauta, apeurée.

« Je vous prie de me pardonner, je ne voulais point vous effrayer ! s'exclama le seigneur. Je passais dans la rue et vous ai aperçue par hasard. Votre beauté est telle qu'il m'a été impossible de passer sans vous saluer...

-Je vous remercie, monseigneur, murmura Gervaise.

-Qui êtes-vous ? Je ne vous ai jamais vu en ville ! s'exclama le seigneur.

-Je m'appelle Gervaise et j'y ai pourtant toujours vécu. Vous ne m'aviez point remarquée, voilà tout !

-Dame Gervaise, je sais que cela pourra vous sembler soudain mais une affaire m'oblige à prendre épouse avant minuit. Mon cœur s'est enflammé dès qu'il vous a vu et je n'ai hélas que très peu de temps pour vous laisser le temps de réfléchir à ma proposition : Voulez-vous être ma femme ?

Gervaise aurait dû être ravie de voir son rêve se réaliser mais sa douleur était trop vive. Elle essaya d'éconduire le jeune homme sans succès.

-Monseigneur, je ne suis pas de noble lignage...

-Je ne m'en soucie pas.

-Vous ne me connaissez pas...

-Un point que vous partagez avec la totalité des prétendantes qui en ce moment gloussent au château. Votre douceur et votre simplicité sont pour moi un trésor riche et précieux... Qu'en pensez-vous ? Je n'épouserai nulle autre que vous à présent... A minuit, je perdrai la seigneurie... Pourrez-vous le cœur léger me condamner

à l'existence de chevalier errant ?

-Ce chantage n'est pas digne de vous, monseigneur...

-Peu m'importe s'il me permet de l'emporter sur vos réticences.

-Vous ne prendrez pas ce risque...Vous en épouserez une autre.

- Je n'ai plus le temps de rentrer, annonça calmement le jeune seigneur.

-Ce n'est pas possible ! s'exclama Gervaise, oppressée.  
Hâtez-vous ... »

Le premier des douze coups de minuit l'empêcha d'achever sa phrase.

-Votre réponse ?

Le deuxième retentit. Le cœur de la jeune femme battait à tout rompre.

-Vous ne pouvez m'épouser, je ne suis pas digne de vous !

Le troisième brisa le silence.

-Vous êtes mariée ?

-Non !

Le quatrième résonna dans la tête de Gervaise, assourdissant.

-Vous avez prononcé vos vœux et allez vous consacrer à Dieu pour le restant de votre existence ?

-Non !

Le cinquième résonna, impitoyable.

-Vous me trouvez repoussant ?

Le sixième couvrit sa réponse.

-Voilà le fond du problème ! Vous en aimez un autre !  
s'exclama Adelphe, désolé.

-Je n'ai jamais aimé que vous ! jeta Gervaise le cœur battant.

Les coups suivants déchirèrent la nuit dans l'indifférence la plus totale.

-J'ai un secret... Vous ne m'aimeriez pas si vous le connaissiez, murmura la jeune femme.

-Rien ne pourra ternir le sentiment que je vous porte en ce moment.

-Le jurez-vous ?

-Sur la mémoire de mes ancêtres.

-Et vous ne chercherez pas à savoir ?

-Jamais.

Le onzième coup retentit.

« Décidez-vous madame... Mon avenir est entre vos mains.

Le douzième coup retentit.

Gervaise tendit ses mains au jeune seigneur radieux.

« J'accepte, monseigneur. »

C'est ainsi qu'un mois après cette première rencontre, Gervaise la miséreuse devenait dame Gervaise de Cloche-Merle, maîtresse de Pierremont.

Mais là encore, rien ne pouvait la soustraire à son malheur : ni le luxe et l'opulence qui l'entouraient, ni le respect de ceux qui hier encore se moquaient de sa pauvreté... Pas même l'amour de son époux, pourtant cher à son cœur.

L'automne, le printemps, l'été passèrent sans que son cœur glacé ne parvienne à se réchauffer.

L'hiver revint avec son cortège de froidure et de festivités. Le cœur serré, Gervaise regardait par sa fenêtre ses gens décorer l'immense sapin dans la Basse-cour. De bonnes odeurs de rôtisserie montaient jusqu'à ses narines... Tout était pareil qu'un an auparavant ... Elle seule avait changé... Elle était à présent une grande dame... Mais elle avait perdu ce qui comptait vraiment à ses yeux.

C'était la veille de Noël... La caverne allait se rouvrir... Un désir irréprouvable d'y retourner s'empara d'elle.

« Que penses-tu trouver, pauvre folle ? lui reprocha sa conscience. Il est mort ! Fais-toi à cette idée et recommence à vivre ! »

Mais Gervaise ne pouvait s'y résoudre. Elle ouvrit son coffret à bijoux. Parmi les somptueuses parures que lui avait offertes son seigneur, le médaillon paraissait un vulgaire caillou dénué de tout intérêt.

La jeune femme passa pensivement le bijou autour de son cou. Aussitôt, les clameurs de l'extérieur cessèrent et toute créature vivante disparut à dix lieues à la ronde. Après quelques minutes, Gervaise l'ôta et le remit pensivement à sa place.

Elle ne remarqua pas tout de suite la présence de son mari près d'elle, figé de terreur.

«Qu'est-ce que cette sorcellerie ? demanda-t-il d'une voix blanche. Je vous ai vu clairement apparaître devant moi... Expliquez-moi ! cria-t-il, hors de lui.

-Ce n'est pas ce que vous croyez, s'exclama la jeune femme effrayée par son expression menaçante.

-Vous êtes une sorcière !

-Non ! Mais ce médaillon est doté de quelque pouvoir !

-C'est un objet maléfique qui doit être détruit ! s'écria-t-il en saisissant l'objet de sa main gantée.

-Non ! hurla Gervaise avec effroi. Rendez-le-moi ! Je vous en supplie ! Je dois y retourner ! »

Le jeune seigneur, furieux, le laissa tomber à terre. La pierre se brisa sous le talon de sa botte.

Gervaise tomba à genoux, sanglotant.

Adelphe la regardait froidement :

« Vous me décevez, madame. Votre attachement à un objet du Diable me paraît plus que suspect.

-Ce n'est pas ça... C'était ma dernière chance d'y retourner... », jeta la pauvre femme entre deux sanglots.

Adelphe écouta toute l'histoire avec une colère grandissante :

« Non contente de vous rendre dans une grotte maudite, vous y avez abandonné votre enfant ! ».

Des cris retentirent un peu partout dans le château. Un serviteur rentra, essoufflé et affolé :

« Monseigneur, la moitié de vos trésors viennent de tomber en poussière !

-Voilà ce que vaut l'or du démon, madame, lança-t-il froidement avant de tourner les talons. J'ignore si je pourrai vous pardonner. Vous m'avez menti ! »

Gervaise trouva la force de se redresser :

« C'est faux ! s'insurgea t-elle entre deux sanglots. Je vous avais dit que mon secret était invouable ! Et vous m'aviez promis qu'il ne nous séparerait pas ! C'est vous qui manquez à votre parole aujourd'hui ! Pas moi ! »

Adelphe retint un geste d'impatience et quitta la pièce, faisant claquer la porte à la volée.

Après son départ, Gervaise resta un moment à genoux sur le sol sans pouvoir réagir. Le Soleil disparaissait derrière la montagne Boubonnaise, parant la forêt d'une chaude parure cuivrée. La jeune femme redressa la tête.

« Je dois retourner là-bas. Je dois aller le chercher. Maître Bernard trouvera bien quelque artifice propre à m'aider ! »

Une chaise à porteur l'arrêta au 22 de la rue des Boucheries. Gervaise se rua sur la porte avant de s'immobiliser, interdite. La maison tombait en ruines. Depuis très longtemps semblait-il. Un frêne imposant avait poussé entre les quatre murs noircis et déployait sa somptueuse ramure là où aurait dû se tenir la toiture. Ses branches s'échappaient par les fenêtres sans volet ni carreaux.

Gervaise attrapa brusquement un artisan qui passait par là :

« Qu'est-il arrivé au 22 ? demanda-t-elle, affolée.

-Un incendie a ravagé la maison il y a plus de cinquante ans, répondit-il étonné.

-Ce n'est pas possible ! s'exclama Gervaise, paniquée. J'y étais encore il y a quelques mois !

-Etes-vous sûre de l'endroit ? » demanda poliment l'homme.

La jeune femme ne répondit pas et congédia les porteurs. Elle pénétra dans la maison en ruine et s'assit dans un coin pour réfléchir.

Il n'y avait plus rien à espérer. Elle était de nouveau seule. Non, plus seule encore. Et elle ne pourrait pas regagner la grotte sans le médaillon pour la protéger...

« Et pourquoi pas ? » songea-t-elle tout-à-coup.

Cette fois, elle n'avait vraiment plus rien à perdre.

La nuit tombait sur la forêt. Au loin, les clameurs du château s'estompaient. La veillée de Noël commençait.

Gervaise avait toujours rêvé de partager ce moment en famille, bien au chaud, entourée de l'amour des siens. Cela ne se réaliserait jamais.

Elle s'enfonça dans les Bois Noirs, le cœur serré. Bientôt, des chants et des rires démoniaques se firent entendre. On pouvait apercevoir derrière les troncs noirs une ronde de silhouettes fantomatiques se détachant sur un grand feu. Les sorcières s'adonnaient à quelque sabbat maléfique.

Gervaise pressa le pas, paniquée, priant pour ne pas être repérée. Ses espoirs s'avérèrent vains : une des sorcières la vit. Son hurlement alerta l'assistance. Il ne fallut pas plus de quelques minutes avant que la jeune femme, terrifiée, ne soit livrée à mille regards curieux et malfaisants.

« Tiens..., Tiens..., murmura une très vieille sorcière qui présidait apparemment cette inquiétante assemblée. Une jeune fille... Voilà qui est inespéré... Depuis des lunes, nous avons dû nous contenter de brebis et autres bêtes peu nobles pour nos sacrifices... Piètres offrandes... Nul doute que les grandes puissances apprécieront ce cadeau inespéré... Dêvêtez-la, attachez-la à la table sacrificielle et arrachez-lui le cœur ! »

Gervaise se débattait avec l'énergie du désespoir... Déjà, on lui avait ôté son manteau et sa robe de velours. Seulement vêtue de sa chemise de fine baptiste, traînée vers une imposante pierre plate entourée de ronces par une multitude de visages aussi effrayants qu'impitoyables, elle tremblait de terreur... Elle frissonna au contact glacé du granit sur sa peau et des



larmes roulèrent sur ses joues.

Jamais elle ne reverrait son fils... Jamais elle ne pourrait réparer le mal qu'elle avait fait. Elle ferma les yeux et remit son âme à Dieu.

A ce moment, le martellement des sabots de dizaines de chevaux se fit entendre. Un sorcier tomba près d'elle, une flèche fichée en pleine poitrine. D'autres suivirent. Des chevaliers en armure apparurent, fauchant de leurs épées ceux qui n'étaient pas assez prompts à s'enfuir.

« Ils se dirigent vers le sud ! Repoussez-les vers la rivière ! », ordonna celui qui semblait être le chef.

Il mit pied à terre et se mit en devoir de détacher calmement Gervaise, plus morte que vive. Il releva la visière de son heaume et cette dernière reconnut son mari.

« Petite inconsciente, gronda ce dernier. Je pars quérir des renforts auprès des seigneurs de Laprugne et de Ferrières et voilà où je vous retrouve !

-Je ne suis pas une sorcière ! s'écria la jeune femme, affolée.

-Je veux bien vous croire, rétorqua son mari en désignant son corps couvert de griffures et d'ecchymoses. Je ne pense pas les sorcières assez stupides pour maltraiter ainsi l'une des leurs. Quelle folie est la vôtre !

-Je veux le retrouver, murmura son épouse à travers ses larmes.

-Je me doutais bien que je ne pourrais vous en empêcher... C'est la raison pour laquelle je pensais vous

accompagner sous bonne escorte jusqu'à l'arbre creux.

-Pourquoi pas plus loin ?

-Les chevaliers sont des hommes ordinaires : votre caverne bouleverse le sens commun et pousse à la folie. Votre mésaventure le confirme. »

Au loin, la chapelle de Saint-Vincent sonna les douze coups de minuit.

Le seigneur soupira et prit Gervaise par la main :

« Je crains que grande soit votre déception, madame. Priez pour un miracle. »

Les deux époux coururent à perdre haleine jusqu'au pied du rocher.

La caverne aux merveilles jetait mille feux dans l'obscurité.

Le seigneur suivit son épouse jusqu'à l'entrée et resta interdit devant tant de beauté. Jamais il n'avait vu autant de richesses réunies au même endroit.

Sa femme, elle, ne jeta pas un regard sur les montagnes de diamants ou les ruisseaux de topazes à ses pieds. Elle venait de trouver le seul trésor propre à l'intéresser : tranquillement assis sur un monceau de rubis, un garçonnet de deux ans jouait tranquillement avec une énorme émeraude.

Pleurant de bonheur, Gervaise se rua sur l'enfant et le couvrit de baisers. Ce dernier leva vers elle un œil étonné puis se serra contre elle avec un sourire.

Souriant, le seigneur avait machinalement ramassé un énorme saphir :

« En souvenir de cette belle nuit. »

Son épouse sourit et serra le jeune garçon contre elle :

« Je n'en ai nul besoin, monseigneur. J'emporte avec moi le plus grand des trésors. »

Adelphé de Pierremont haussa les épaules. Le merveilleux joyau roula à ses pieds.

« Je suis heureux de voir, madame, que votre sagesse égale à présent votre beauté. »

Il posa un regard curieux et bienveillant sur l'enfant potelé aux joues roses qui lui souriait gentiment.

« Il a des jambes robustes... Nul doute que ce jeune homme sera un grand cavalier, comme son père. »

Un grondement sourd se fit entendre. La caverne se refermait. Le seigneur et sa nouvelle famille se hâtèrent vers la sortie :

« Savez-vous ce que cela signifie, très chère ? demanda le seigneur en regardant la paroi à nouveau intacte du rocher.

Sa femme lui jeta un regard interrogateur :

« Que ces richesses étaient à portée de main et vous ont échappé ?

« Non, que je vais devoir faire pénitence toute la semaine auprès du père Martial pour avoir raté la messe de minuit, soupira le jeune seigneur. Rentrons. Un excellent chapon nous attend. »

Folle de joie, Gervaise serra son fils contre elle et suivit son mari loin des Bois Noirs, vers une nouvelle vie.

# Rencontre au sommet

Il fut un temps où les forêts étaient le refuge de fées, elfes, lutins et autres créatures enchanteresses, où les gens craignaient sortilèges et attaques de dragons et où les nouvelles mères surveillaient leur progéniture pour ne pas la voir échangée contre quelques fade ou autre gnome malicieux.

C'est à cette époque que vivait une jeune fée appelée Aliséa.

Aliséa résidait dans un merveilleux palais planté au milieu d'un immense champ de crocus au pied d'un glacier inaccessible aux humains. C'est là qu'elle soignait gentiment les animaux blessés qu'elle avait recueilli ou tentait de redresser avec douceur quelques garnements ensorcelés qu'elle voulait remettre dans le droit chemin.

Entre ses missions de sauvetage et ses interventions éducatives, la jeune fée n'avait que peu de temps pour s'adonner à d'autres occupations telles que les fêtes, bals et divertissements auxquels participaient les autres membres de la communauté féerique qui ne rataient jamais une occasion de bien se faire voir de la reine des fées, Trissia.

Trissia était peu aimée, au contraire d'Aliséa qui était très appréciée pour sa douceur et sa gentillesse. Mais elle était crainte en raison de ses accès de colère et de ses

punitions pour le moins excessives.

Un jour qu'Aliséa admirait un magnifique coucher de soleil en compagnie de son écureuil favori, un aigle se posa près d'elle.

La jeune fée soupira en retirant le message de sa patte artistiquement baguée.

“Soyez ce soir, 19 heures, sans faute au sommet du glacier de L'Arthior afin d'assister au grand bal que donne la reine Trissia. Ne soyez pas en retard.”

Aliséa tapota amicalement la tête de son écureuil et se dirigea en soupirant vers son palais afin de se préparer. ... Elle avait juste le temps ...

Joliment parée, elle s'envola vers le lieu de la fête... Elle n'était plus bien loin lorsqu'elle entendit un coup de feu.

Baissant les yeux, elle aperçut un chasseur qui se hâtait vers une pente couverte d'éboulis.

Aliséa suivit des yeux la direction qu'avait choisi le chasseur...

Une mère chamois et son petit tentaient par tous les moyens d'échapper aux projectiles meurtriers.

La mère affolée, dérapait. Visiblement, elle venait juste de mettre bas. Son petit, les yeux encore collés, les jambes flageolantes, ne bougeait pas pendant qu'elle le poussait du museau avec désespoir.

Aliséa réfléchit. Si elle s'arrêtait, elle allait arriver en retard mais qu'était un retard face à la vie de ces deux magnifiques animaux?

Elle se posa doucement près d'eux, invisible aux yeux de l'homme.

Elle souffla sur les paupières du petit qui ouvrit les yeux.

Elle souffla une deuxième fois sur ses pattes qui se

raffermirent .

Le petit se mit soudain à gravir la pente avec rapidité.

Aliséa souffla sur la tête de la mère qui, prise d'un regain d'énergie, accéléra à son tour...

D'un geste, Aliséa les entoura de brume. Lorsque cette dernière se dissipa, chamois et progéniture avaient disparu.

Le chasseur, déçu, fit demi-tour.

Aliséa sourit et pressa l'allure. Ainsi qu'elle s'y attendait, elle atterrit dans la grand-cour du palais royal comme la grande horloge de la salle du trône sonnait 7 coups... Elle avait cessé lorsqu'elle pénétra dans la salle de bal.

Trissia l'accueillit avec une rage froide qui fit frémir de pitié tous les participants.

-Tu es en retard, dit la souveraine...

-Je suis désolée... Une femelle chamois et...

-Tu a enfreint mes ordres pour un animal ?

-Je suis responsable de tous les êtres vivants sur les versants de ma montagne...

-Silence !

Le ciel devint noir. Aliséa, le coeur serré par l'angoisse, obéit.

-Puisque tu m'as désobéi, tu vas être punie. Tu vas perdre tes pouvoirs et devenir une misérable mortelle... Seule une âme charitable et désintéressée pourra te délivrer du sortilège...

A ces mots, Aliséa sentit ses forces l'abandonner, son corps se tordit, vieillit et elle prit l'apparence d'une très vieille femme voutée sous le poids des ans.

-Qu'on la jette dehors !

Trissia sourit , satisfaite. Le premier village humain était

à plusieurs centaines de milliers de miles... Il n'y avait pas âme qui vive autour du palais... Avant demain, Aliséa serait morte gelée !

La fée Fortia se révolta :

-C'est la condamner à une mort certaine ! C'est exagéré pour un si léger retard !

-C'est vrai, s'engaillardit la fée Rose, c'est injuste...

-C'est ma sentence et elle est irrévocable, tonna la reine.

A moins que vous ne souhaitiez l'accompagner ?

Toute l'assistance se tut, terrifiée.

Alisea fut jetée hors du palais et atterrit à quatre pattes dans la neige. Aussitôt, le majestueux édifice disparut à ses yeux de mortelle.

-Quelle importance ? songea-t-elle, je n'y vois rien de toute manière...

C'était vrai. L'obscurité et la faible vue de la vieille femme qu'elle était devenue ne lui permettait pas de distinguer quoi que ce soit à plus d'un mètre de distance.

Aux trois-quarts gelée par les flocons qui tourbillonnaient autour d'elle et se collaient à sa peau, Aliséa sentit que sa dernière heure était arrivée.

-Huit cents ans d'existence et une fin aussi brutale...

C'était imprévisible... Que vont devenir mes animaux ? Et les gens de la montagne ? Et..."

Sa pensée s'envolait vers son petit protégé préféré, son écureuil. Qu'allait-il faire tout seul ?

Elle essaya de se lever, sans succès... Un voile noir qui ne devait rien à l'obscurité tomba sur ses yeux...

C'était fini....

A ce moment, elle sentit quelque chose de chaud qui faisait fondre les cristaux de givre sur ses joues glacées...



La chaleur gagna son nez, son front tandis qu'un corps chaud se collait au sien pour la réchauffer... Elle sentit une deuxième masse plus petite de plaquer contre son dos...

La force lui revint en même temps que ses pouvoirs.

Le palais réapparut devant elle. Elle créa une bulle de protection autour d'elle et illumina les alentours.

Autour d'elle, la tempête faisait rage mais bien à l'abri de la sphère protectrice, leurs corps allongés sur le sien afin de lui transmettre leur chaleur, la femelle chamois et son petit la regardaient gentiment.

Aliséa leur caressa doucement la tête:

-Vous ne savez pas ce que vous m'avez apporté ce soir. Merci..."

Elle se leva et s'apprêtait à rentrer chez elle lorsque Trissia et sa cour apparurent.

-Comment? dit Trissia. Tu oses te soustraire à ma sentence? Puisque c'est ainsi...

-Ca suffit! coupa la fée Fortia.

-Tu oses me contredire ?

-On ne peut punir une fée sans raison. C'est la loi et la reine, elle-même doit s'y conformer !

-C'est vrai, dit la fée Rose. Alisea a été punie. Et elle a levé le sortilège. Il n'y a plus de raison de la condamner.

-C'est vrai ! appuya la fée Gréa, suivie de toutes les autres.

Partout, des murmures d'assentiment s'élevaient.

Trissia essayait de protester, sans succès.

-Tu as profité de ta couronne pour te comporter en fée jalouse et cruelle ! déclara Fortia, approuvée du reste de l'assemblée. Je demande qu'on choisisse une nouvelle

reine !

La proposition fut acceptée à l'unanimité et Aliséa fut choisie.

-C'est gentil, dit cette dernière, mais je n'ai vraiment pas le temps...

-Alors, choisissons la fée Fortia, proposa la fée Rose.

Tout le monde applaudit. La nouvelle reine prit ses fonctions et Aliséa la clé des champs. Elle vola à toute vitesse chez elle. Ses fleurs étaient toujours aussi belles et ses petits animaux tous au rendez-vous.

Aliséa trouva ce qu'elle cherchait au fond du jardin.

Elle tendit la main et le petit écureuil grimpa le long de son bras avant de se blottir dans son cou.

-Je ne suis pas en retard pour le lever du soleil ? demanda t'elle gentiment.

Au sommet de la plus haute tour d'un château enchanté, la lumière rosée du levant enveloppa la silhouette d'une fée enchanteresse et de son petit écureuil.

# Un vœu pour Noël

Si on avait demandé à Connor O'Hara qui était l'homme le plus malheureux d'Irlande, il vous aurait dit que c'était lui, sans aucun doute.

-Dame, aimait-il répéter au pub à son ami John O'Brady, écoute un peu ça : j'ai un cheval toujours épuisé aussi efficace qu'un balai sans poils, une femme toujours de mauvaise humeur, un fils complètement idiot et je suis toujours sans le sou...

-Pour le reste, je ne sais pas quoi te dire, répondait en général son ami. Mais pour ce qui est du cheval, il est encore jeune... Comment pourrait-il être épuisé ?

Arrivé à ce point de la conversation, en général, O'Hara qui avait bu tout son saoul s'écroulait sur le comptoir et se mettait à ronfler...

Mais ce soir-là, les choses devaient se passer autrement. On était le 24 décembre. Connor était au pub pour oublier la noirceur de sa vie, seul puisque sa femme et son fils étaient déjà en train de dormir.

Le pub était désert à l'exception de son ami John qui était connu de Dublin à Galway comme étant le seul homme capable de rester debout après une cinquantaine de pintes de bière. Comme à l'accoutumée, Connor se plaignit à John mais ce soir-là, un dérèglement cosmique provoqua une rupture de l'ordre naturel des choses : O'Hara, pour une raison que lui-même ne saurait expliquer, renonça à commander une autre bière après la douzième chope...

Lui-même n'aurait pu expliquer les raisons de son

étonnante sobriété ce soir-là et c'est ainsi que cette histoire débuta.

Son ami John, comme chaque soir lui répétait :

-C'est étonnant que ton cheval soit à ce point épuisé... A ta place...

Il s'interrompit comme il le faisait toujours, renonçant à s'expliquer devant le corps écroulé de son ami. Comme tous les soirs, il s'apprêtait à se resservir un verre avec un soupir lorsque l'impensable se produisit.

-Eh bien, tu ferais quoi ?

O'Brady sursauta violemment, stupéfait : en vingt ans d'amitié, jamais il n'avait entendu la voix de son ami après le dixième coup de l'horloge... C'était une règle immuable comme l'heure de fermeture du pub dans lequel il se trouvait...Un rituel rassurant et totalement figé...

-Alors ? insista O'Hara, tu ferais quoi ?

O'Brady mit un moment à se rappeler la question :

-Hein ? Quoi ? Ah oui.. Le cheval... Eh bien... Je rentrerais chez moi pour surveiller ce qu'il fait la nuit...

-Il dort... Que veux-tu qu'il fasse ?

-Je ne sais pas, moi... Tu connais pas l'histoire des douze princesses qui allaient danser la nuit ?

-C'est un cheval ! bougonna O'Hara, il ne sait sûrement pas danser !

-C'était un exemple, rétorqua O'Brady, vexé. Puisque tu es si fort, débrouille-toi tout seul !

O'Hara réfléchit : Bah... L'idée n'était pas si mauvaise...

Il se leva et attrapa son manteau.

-Tu pars déjà ? s'étonna O'Brady.

-Je vais vérifier ton idée ! A demain !

La rue était aussi déserte que glaciale. Pour la première fois depuis des années, en raison de son exceptionnelle sobriété, O'Hara avait une image précise du chemin parcouru. Peut-être même qu'il s'en rappellerait demain matin...

Il arriva devant sa ferme... L'écurie était ouverte. Il fonça au box de Tempête... Vide.

Sa première réaction fut de hurler, de prévenir les autorités, de rameuter toute la région mais la fatigue, les émotions liées à un manque d'alcool flagrant le plongèrent dans un état de léthargie très difficile à surmonter. Il tomba assis dans une botte de foin et finit par s'y endormir.

Un bruit de sabot le réveilla. Le froid de la nuit était mordant et il frissonna en resserrant autour de lui les pans de son manteau.

Le cheval venait de rentrer dans son box, épuisé, l'écume aux lèvres, luisant de transpiration comme s'il venait de parcourir des centaines de milliers de miles...

O'Hara se gratta la tête perplexe : Il s'était enfui et revenait tout seul... ?

A ce moment, un rayon de lune émergea de derrière un nuage et illumina la robe de l'animal... Il y avait quelque chose qui gigotait, là...

O'Hara tendit le cou, curieux : ce n'était pas un oiseau, ni un écureuil... Trop gros pour un insecte...

A ce moment, il entendit une voix fluette et musicale :

-Merci mon grand... Bon... ce sera pour une autre fois...

Tu as fait de ton mieux...

O'Hara s'approcha davantage et sursauta :

Un petit homme vêtu de vert était en train de se laisser

glisser du dos de l'animal...

Un lutin ! Son père lui en avait parlé : ils vivaient cachés et ne sortaient que pour jouer de mauvais tours ou protéger leur trésor...

O'Hara se frotta les mains : sa fortune était faite !

Il attrapa discrètement un filet qui servait à son fils à attraper les papillons... (en théorie, cet incapable n'attrapait jamais rien ) et s'avança discrètement vers Tempête, sans quitter la petite créature des yeux.

Les mailles du filet se refermèrent sur cette dernière sans qu'il ait le temps de dire « Que se passe t-il ? ».

Une petite voix s'échappa du filet :

-Ça par exemple ! En voilà des manières ! Me traiter comme le dernier des grillons ! Libère-moi tout de suite , Connor O' Hara !

-Vous connaissez mon nom ?

-Depuis huit cents ans que je vis là, je te laisse deviner combien de fois je l'ai entendu...! Et comme tu es une tête de pioche et qu'il faut t' appeler vingt fois depuis que tu es en âge de tenir sur deux pieds...

-Vous m'avez connu enfant ?

-Toi, ton père, ton grand-père, ton arrière-arrière grand-père... et les autres avant eux... Le jour où ton lointain ancêtre est venu construire cette mesure dans notre forêt, on a su que le temps de la tranquillité était révolu...

-Vous vivez chez nous depuis des siècles ?

-Minute, papillon ! VOUS vivez chez nous depuis des siècles...! Tu crois que ça a été une bonne nouvelle de voir notre verger préféré ravagé par la construction de cette mocheté ? Et je ne parle pas des autres tout autour ! Vous autres, humains n'avez vraiment aucun goût...!

-Mais vous, oui... Vous autres, lutins avez des...

-Ah non !

-Quoi ?

-Pas lutins ! Ça fait babouches recourbées et bonnets à grelots... Franchement ridicules...

-Oui.. Bon... Vous autres, farfadets...

-Farfadets ! C'est d'un désuet comme appellation ! Ça fait petits machins qui sautent partout en chantant à tout bout de champ...

-Euh... Korrigans ?

-Tu as fini de nous insulter ? Des korrigans ? Pourquoi pas des trolls, puisqu'on y est ? Un korrigan... gronda la petite créature pour elle-même.. Vicieux, ricanants et très laids... Tu mériterais que je te traite de... reprit-il à voix haute... de.. Je ne sais même pas, tiens !

O'Hara avait pris le temps de réfléchir pendant ce brusque accès de colère :

-Vous êtes un leprechaun, n'est-ce pas ?

La créature se détendit :

-C'est encore l'appellation humaine la plus adéquate...

-Et les leprechauns ont d'incroyables pouvoirs...

La créature se rengorgea modestement dans les mailles du filet :

-N'exagérons rien...

-et des richesses incalculables...

-sans doute...

O'Hara resserra les mailles de son filet, faisant retomber son occupant tout au fond :

-Alors, vous devez pouvoir me donner ce que je souhaite.

La créature se redressa et épousseta les manches de sa

veste de velours vert pour retrouver une contenance :

-Et pourquoi je ferais ça ?

-Pour retrouver votre liberté.

Le leprechaun leva vers Connor un regard indigné :

-Ah ça ! Connor O'Hara ! Comment oses-tu me faire un chantage pareil !?

-Je saisis ma chance, je n'en ai jamais eue, pas question de la laisser échapper !

-Parce que je suis ta chance, maintenant ? Je croyais que j'étais un lutin ? Tu n'es pas fixe, mon garçon !

-Je veux faire mes vœux, s'entêta O'Hara.

-et qu'en feras-tu, de ces vœux, mon pauvre ami ? Tout l'or du monde ne te rendrait pas heureux !

-Bien sûr que oui ! Je n'ai jamais eu de chance !

-Je pourrais te changer en grenouille.

-Alors faites-le ! Je préfère encore risquer cela que de continuer à vivre de cette manière... !

Le leprechaun soupira :

« Tu en es donc là ? C'est d'accord. Tu as droit à un voeu mais fais attention à ce que tu souhaites...

-Je souhaite être quelqu'un d'autre !

Le leprechaun se gratta la tête, perplexe, repoussant en arrière son chapeau de velours vert :

-Bizarre comme vœu..

-mais je veux pouvoir changer si cela ne me convient pas... Après tout, j'ai dit quelqu'un d'autre mais pas toujours la même personne...

-De plus en plus bizarre...mais cela passe par abandonner les tiens...

-De toute manière, ce n'est pas ma famille... J'ai dû épouser La Manon quand elle a eu le petit... et lui ne sait



même pas que j'existe... Il se fiche complètement de mon existence...De toute manière, il est complètement idiot... Toujours à faire n'importe quoi... Depuis le départ, je n'étais pas celui qui convenait... Ils seront bien mieux sans moi...

-Tu es sûr de toi ? On ne plaisante pas avec les forces de la nature... Un pacte est un pacte... On ne peut plus revenir en arrière...

-Je suis sûr...

-Dans ce cas...

Le léprechaun ferma les yeux et se mit à déclamer :

*Ce soir une vie finit et une autre commence  
Les anciens liens sont coupés  
D'autres entrent dans la danse  
Pour aujourd'hui et à jamais  
Change le cours de la destinée.*

Connor secoua la tête, mécontent :

-Il ne se passe rien... !

-Sors de cette grange avant de grogner...

Connor obtempéra.

A peine avait-il mis le pied dehors qu'il entendit des piétinements dans la pénombre :

-Il est là ! Je l'ai trouvé... !

Un homme grand et dégarni le fixait avec attention.

Connor le reconnut aussitôt : C'était Mr Trevor, l'intendant du comte de Weasley...

Connor fut tenté de fuir : pourquoi était-il recherché ? On allait peut-être l'accuser de menus larcins. ...

La gouvernante du château arriva en courant et pila,

toute essoufflée :

-Vraiment ! Fuguer en pleine nuit ! A votre âge ! Faites-moi le plaisir de rentrer tout de suite !

Connor baissa les yeux sur ses mains et sursauta : elles étaient ridées et marquées par les années... Ses manches étaient désormais de soie brodées d'or et il remarqua à ses côtés une canne au pommeau frappé des armes des Weasley...

Dans le carrosse, il ne dit pas un mot, renfrogné comme jamais.

-Eh bien, dit le lutin, te voilà satisfait, je vais pouvoir rentrer...

-Ah non, s'indigna Connor en sortant de sa torpeur. Le comte de Weasley est mort quand j'étais enfant... Vous avez profité de ce sort pour te débarrasser de moi...

-Pas du tout... Tu connais ce vieux bonhomme ?

-C'était un vieux grincheux solitaire.. Un jour que je jouais devant son jardin, il a fait lâcher ses chiens sur moi... Ça ne s'oublie pas, une peur pareille...

On arrivait au château. La gouvernante coucha monseigneur le comte dans une chambre grandiose et glacée.

Le lendemain, le nouveau comte s'éveilla. Le leprechaun avait disparu.

-Eh ! cria t-il, reviens ! Tu n'as pas le droit de me laisser ainsi...

L'intéressé apparut dans une pluie d'étoiles...

-Tu m'as appelé ?

-Je ne veux pas rester ci...

-Pourquoi ça ? Tu es riche, puissant...

-Vieux et grabataire ! Vous parlez d'une affaire ! Je n'ai

qu'une envie, dormir...

Des cris d'enfants envahirent le silence de la chambre.

-C'est pas vrai ! grogna t-il. Faites-les taire !

Le majordome intervint après qu'on l'ait fait mander :

-Voulez-vous que je fasse fouetter les enfants ? ou que je lâche les chiens ?

-C'est ça... répondit-il distraitement..

Connor se mit à la fenêtre et sursauta :

-Je reconnais cet enfant ! C'est moi !

Le leprechaun hocha la tête :

-Tu ne m'avais pas dit que tu étais tout seul...?

Une petite fille courait à ses côtés...

-Tiens ! s'exclama le nouveau comte. Une gamine !

-Tu te souviens de qui c'était.. ?

Connor sursauta :

-C'était la Manon !

Le léprechaun fit mine de disparaître :

-Reviens ! Tu dois trouver autre chose ! Le comte a un pied dans la tombe !

Le lutin soupira. Connor regarda autour de lui : il était dans une auberge... Son regard tomba sur un miroir accroché au mur et il sursauta :

-Je suis monsieur Toad !

-Oui... Et tu es riche car tu possèdes cette auberge et une belle maison, assez jeune...

-Mais très laid ! Monsieur Toad est monstrueux ! Tout le monde se moque de lui au village...

-A commencer par toi...

-Je veux être quelqu'un d'autre !

A ce moment, des éclats de voix lui parvinrent : dans le couloir, madame Toad hurlait :

-Vous allez me faire le plaisir de recommencer ! Il reste de la poussière...

Connor jeta un coup d'œil et sursauta :

La tête baissée sous les remontrances, Manon attendait que les flots injurieux se tarissent.

-C'est pas vrai ! grogna t-il. Pourquoi faut-il sans arrêt que tu me mettes mon ex-femme sous les yeux ?

-Je n'y suis pour rien; rétorqua calmement l'accusé. Peut-être le désires-tu ?

-Ça ne va pas ? Je ne veux plus la voir ! Par sa faute, j'ai raté ma chance ! J'avais un destin tout tracé mais elle a tout gâché...

-Ta femme travaille ici ?

-Je ne le savais pas... Bah... Elle adore l'argent... Elle aura trouvé le moyen de gagner plus...

Les nouveaux corps se succédaient mais aucun ne trouvait grâce aux yeux de Connor...

-Usurier ! Tu ne pouvais pas trouver pire ?

Il leva les yeux : devant son bureau, digne, droite mais les yeux brillants se dressait Manon.

-Je viens solliciter un prêt, monseigneur... dit-elle.

-Pourquoi cela ?

-Nous devons payer le loyer et l'argent manque..

-Demande à ton mari de t'aider...

-Mon mari n'est pas très ... réceptif... En ce moment, il doit ronfler à la taverne...

-Pourquoi ne pas demander une rallonge au régisseur ?

-Cette situation est hélas récurrente chez nous... Alors je viens mettre ce collier en gage... Il a une grande valeur

...

-Comment le rembourseras-tu ? demanda Connor.

-J'ai pris un travail supplémentaire à l'auberge du Lion Rouge en plus de mes travaux de couture... Je vais y arriver...

Elle eut un étourdissement et se rattrappa à une chaise. Connor fit mine de l'aider à se redresser :

-Ne vous dérangez pas, monseigneur... J'ai l'habitude...

Elle disparut dans la nuit noire... A ce moment, une vieille femme apparut :

-Bien le bonsoir, m'sieur Gourdu ! Je vous ai préparé une pièce de gigot... vous m'en direz des nouvelles...

-La femme qui sort d'ici, demanda Connor sans l'écouter, que sais-tu d'elle ?

-Vous vous sentez bien ? Vous connaissez la O'Hara... !

-Parle-moi d'elle,

-Que dire ? Elle n' a pas de chance : il a fallu qu'elle épouse le roi des ivrognes et l'empereur des fainéants... Vous savez que cet abruti répète qu'il aurait pu être quelqu'un d'important, un maître verrier de premier ordre ? Et que s'il a raté sa chance, c'est à cause d'elle ?

-Et ce n'est pas vrai ?

-Le jour où les maîtres sont venus choisir leur apprenti, ils ont donné une avance sur salaire à tous les candidats... Et que croyez-vous que cet imbécile a fait ?

-Euh... je ne sais pas...

-Il a commandé trois bouteille de Bourbon... Les maîtres ne font pas dans la bienveillance... Ils ont besoin de faire confiance à leurs apprentis.... Par contre, elle...

Connor sursauta :

-Quoi,elle ?

-La plus jolie fille du village... Le banquier Fouchon voulait l'épouser... Nul doute qu'être sa femme serait plus

valorisant pour elle... Et elle ne se tuerait pas à la tâche...  
Et le gosse ? Intelligent comme pas deux... et condamné  
à rester à moisir ici au lieu d'aller étudier en ville...

-Pourquoi ça ? demanda Connor...

-Dame ! Qui ferait bouillir la marmite ? Et pendant ce  
temps, cet imbécile heureux vide des bouteilles au lion  
rouge...!

-Merci, ça ira comme ça...

-Fainéant comme pas deux !

-Ca ira, merci !

Il avait crié ces derniers mots. La vieille le regarda  
bizarrement et trottina vers la sortie.

-Bon ! Tu as prévu de me coller à ma femme encore  
longtemps ?

Le leprechaun haussa les épaules :

-La magie fait ce qu'elle veut.

-J'ai demandé à commencer une autre vie ! Ce n'est pas  
pour passer tout mon temps englué dans l'ancienne !

-Ne t'énerve pas... On va trouver...

Une chambre proprette... Connor jeta un coup d'oeil à  
son miroir...

-C'est pas vrai !

-Quoi ? Joli garçon, jeune, célibataire, une famille  
prospère et un bel avenir devant toi...

-Mon beau-frère ! Et tu vas me dire que tu ne le fais pas  
exprès ?

-C'est ton beau-frère ? Comment pouvais-je le deviner ?

A ce moment, des éclats de voix s'élevèrent du salon :

-Pas question que tu épouses cet incapable !

-Il va devenir un grand maître verrier !

-C'est un ivrogne sans ambition ! Il ne deviendra rien du

tout !

-Je crois en lui !

-Tu es bien la seule ! Je t'ordonne de ne plus le fréquenter...!

-Mais père...

-Il n'y a pas de discussion...

-J'attends un enfant de lui !

La gifle partit, d'une violence inouïe...

La voix du père s'éleva, blanche de colère :

-Parmi tous les hommes de cette ville, il a fallu que tu choisisses celui-là... Le fils de personne et un bon à rien !

-Mais...

-Epouse-le mais ne remets jamais un pied dans cette maison...!

Connor resta interdit. Il possédait d'innombrables terres qu'il avait hérité de son père : il avait toujours cru qu'on avait été ravi de le piéger avec la grossesse de la Manon...

Le Leprechaun se mit à rire :

-Question chauffage, pas besoin de bûches, dans le coin !

Connor ne lui répondit pas.

-Tu as raison mon gars... Vieillir comme frère de sa femme, c'est pas une vie... On va tenter autre chose...

Encore mal remis de son expérience précédente, Connor eut un peu de mal à réaliser qu'il se trouvait dans la salle de classe de l'école du village.

-L'homme de ménage de l'école, s'étrangla t-il, tu n'as rien trouvé de pire ? On a dit riche ! et jeune !

Le leprechaun prit un air penaud :

-Okay... C'est pas une résussite... On repart...

Connor sursauta :

-Non, attends un peu...

Au fond de la classe, son fils était assis avec son professeur.

Ce dernier lui parlait à voix basse :

-Bryan... Je veux bien te donner des cours mais on arrive aux limites de mon savoir... Tu dois aller étudier en ville et tu le sais très bien ! Tu pourrais devenir avocat ou médecin ! Peut-être même notaire !

-C'est gentil, monsieur, mais ce n'est pas la peine.

-Pas la peine ? Ton avenir ? Qu'il y a t-il de plus important que cela ?

-Si je pars étudier, qui s'occupera de la ferme ? Qui nourrira les bêtes et rentrera le foin ?

-Tu n'as que 14 ans, tes parents peuvent le faire !

-Ma mère est épuisée : elle travaille à l'auberge, à la ferme et à la laiterie... et mon père...

L'instituteur haussa les épaules...

-Evidemment..."

-Ca veut dire quoi, au juste, "évidemment" ? grommela Connor.

Mais déjà, le décor changeait...

Ils étaient devant le lavoir du village. Les femmes lavaient et battaient leur linge. Connor reconnut la Mathilde et sa cour de cancanesuses : "Vous avez vu ? Parait que le O'Hara a disparu..."

-La meilleure chose qui peut arriver à la Manon...

-Pensez-vous ! Cette idiote est en train d'harcéler le bailli pour qu'il déclenche une enquête !

-Quelle idiote ! Elle est encore jeune et c'était la plus jolie d'entre nous... Depuis qu'elle a épousé cet imbécile, elle n'ose même plus laver son linge en plein jour !



-Pourquoi ? demanda innocemment la Deirdre.

-Parce qu'elle ne veut pas qu'on voit que le linge est usé jusqu'à la corde ! Dire qu'elle avait toujours les plus jolies robes lorsqu'on était enfant !

-On aurait dû le voir venir ! Toujours à trainer avec ce vaurien !

-Fils d'une folle et d'un alcoolique, petit-fils de sorcière... Je me suis déjà demandé s'il n'avait pas usé de sortilèges pour faire un mariage pareil !

-Vous croyez qu'elle va le retrouver ? demanda la Tara.

-Sûrement au fond d'un ravin, ricana la Mathilde. Il a dû boire un coup de trop...

Connor se tourna vers le lépreux :

-On avait dit jeune, riche et quelqu'un d'autre... Là, on ne me voit même pas !

-Un raté, grommela le lutin...

Il arrivèrent devant une petite chapelle de pierre, à peine visible sous la neige.

-Je suis prêtre, maintenant ? C'est n'importe quoi...

A ce moment, il avisa une fillette un peu plus loin en compagnie d'un garçon plus âgé :

-Je vais le dire, disait le garçon.

-Non !!!! Si tu dis ça, Connor va avoir de gros ennuis et il va aller à l'assistance !

-Et alors, pauvre idiot ? On doit dénoncer les sorcières et sa grand-mère fabrique des potions bizarres...

-Ce sont peut-être des tisanes ?

-Evidemment... J'ai ramassé ces herbes comme preuve et je vais la dénoncer au bailli...

-Non...! (elle hésita un court instant) Prends ça! C'est ma médaille de baptême; elle est en or !

-Tu veux vraiment me donner ça pour protéger ce moins-que-rien?

-Prends-la et ne dis rien !”

Connor baissa les yeux. Il se rappelait de cette époque. Une époque où lui et la Manon étaient amis. Et où elle était fière de lui montrer son bien le plus précieux, acheté par son père qui avait dû vendre trois vaches pour y parvenir... Elle disait l'avoir perdue... et son père ne le lui avait jamais pardonné...

-Bon...cette fois... C'est la bonne...

Connor venait de se matérialiser près de sa grange, devant la Manon qui essayait de traîner un fagot de bois vingt fois trop lourd pour elle.

Il alla machinalement l'aider.

La Manon tremblait de froid dans son manteau trop fin pour la saison.

Il ne put se retenir de l'aborder:

-Vous n'avez pas froid ?

Celle-ci sourit courageusement:

-Merci, ça va ... et merci de votre aide... Grâce à vous, j'ai rattrapé mon retard...

-Votre retard pour quoi ?

-Je dois aller aider en cuisine en ville...

-Pourquoi vous donner tant de peine...? Les revenus de votre mari ne sont-ils pas suffisants ? On m'a dit qu'il avait reçu en héritage la moitié de la région...

-Vous êtes bien renseigné, monsieur... Mais les terres ne sont pas exploitées...

-Mais on m'a dit qu'il y avait des bois et qu'il recevait les bénéfices de la coupe...

-Les bois ont brûlé, il y a déjà dix ans...

Connor sursauta :

-Quoi? Mais pourquoi ne me l'as-tu pas... Ne l'avez-vous pas dit à votre mari ?

-Comment savez-vous que je ne lui ai rien dit ?

-Je suppose qu'un homme au courant de pareille catastrophe aurait tout fait pour y remédier...

La Manon leva vers lui un regard clair et grave qui lui rappela pourquoi on la surnommait autrefois la belle Irlandaise :

-Mon mari a bien des soucis : il a eu une enfance difficile et a une vie qui l'est tout autant. Je n'ai pas voulu l'inquiéter...

-Et pour ne pas l'inquiéter, vous vous tuez à la tâche et gâchez l'avenir de votre fils ?

La jeune femme sursauta;

-Comment savez-vous cela ?

-Je le sais parce que...Qu'avez-vous ?

La Manon, pâle comme un linge vacilla :

-Ce n'est rien... Un peu de fatigue sans doute...

Elle s'effondra.

Connor se précipita pour la relever mais déjà le décor s'estompait...

-Ah !!! dit le leprechaun, enfin! Beau, jeune, riche et pas toi ! Tout y est !

-Où est-elle ? demanda Connor sans l'écouter.

-Qui ?

-La Manon !

-Tu es irritant à la fin ! Tu protestais que je te collais sans cesse à ta femme et maintenant, tu protestes parce qu'elle n'est plus là !

-Est-elle vivante ?

-Je n'en sais rien ! Quelle importance ? Edward O'Brady, comte de Donegal..

-Qu'est-ce que je fiche dans le Donegal ? Je veux retourner dans le Kerry ! Je veux rentrer voir comment elle va !

Le leprechaun eut un regard sévère :

-Ah ça? Crois-tu que les puissances magiques sont une vaste farce ? Tu as demandé riche, jeune et pas toi. Tu es riche, jeune et pas toi. Le voeu a été exaucé.

-Je l'annule !

-On ne peut pas ! Si tu fais cela, ton sort sera pire que la mort et les puissances infernales se vengeront sur toi pour l'éternité...

-Je ne pourrais jamais rentrer chez moi? murmura Connor.

-Non! Et regarde autour de toi! Fortune, gloire t'attendent !

Connor remarqua alors qu'il était dans un couloir, dans ce qui semblait être un château. Une porte s'ouvrait devant lui. Une salle de balle emplie de nobles gens qui le regardaient en souriant.

Une belle jeune femme richement parée l'interpela :

-Edward ! Cher ami ! Vous nous rejoignez enfin !

Connor tourna les talons et fonça à l'écurie. Il interpela un palefrenier :

-Vous, là ! Suis-je riche ?

-Euh... Oui, monseigneur...

-Je dois avoir une voiture ou un carosse ?

-Certes, une dizaine...

-Faites m'en préparer un et faites appeler un cocher...

-Pour aller où, monseigneur...?

-Dans le Kerry... Je pars tout de suite...

\*\*\*

Tendu sur le fauteuil melotonné, Connor ne faisait pas attention au paysage qui défilait sous ses yeux.

-Et si elle a eu un malaise ? Qu'il n'y avait personne pour prévenir les secours ?

Le lutin haussa les épaules :

-Quelle importance ? Une nouvelle vie commence ! Et quelle vie ! La jeunesse, la beauté, la richesse... (il lui tendit un miroir apparu par magie dans sa main) Regarde ! Tu es très séduisant !

Connor lui jeta un regard agacé :

-Quoi ?

-Regarde comme tu es beau...

-Quelle importance ? !!! s'irrita Connor.

-Elle est capitale ! Tu es beau, jeune et riche ! Mission accomplie ! Tu vas rencontrer des beautés...

-(se penchant par la fenêtre) : Cocher ! On est encore loin ?

-A peu près deux jours de route !

-Deux jours !

Connor se rassit, démoralisée.

Le leprechaun haussa les épaules :

-Tu voulais une autre vie et tu vas traverser l'Irlande pour te coller à l'ancienne ! Ton voeu...

-N'a jamais été que ma femme meure !

-Rien ne dit qu'elle est morte ! Et que t'importe ? Ce n'est plus ton épouse !

Connor se renfonça dans son fauteuil et ne dit plus rien.

La voiture se gara devant sa petite maison du Kerry un matin à 10 heures. Le temps était brumeux.

Connor se précipita et se mit à cogner furieusement à la porte :

-Holà ! Il y a quelqu'un...?

Il essaya d'ignorer les battements de son coeur affolé :

-Manon ! Manon ! Tu es là ?

La porte s'ouvrit doucement et le regard calme et sérieux de sa femme se posa sur lui :

-Vous désirez monseigneur ?

-Je voulais savoir si tu allais bien...

La Manon le regardait avec méfiance et étonnement:

-Très bien, je vous remercie...

Connor comprit la nature du problème :

-Je voulais être sûr que vous alliez bien car on m'a assuré que je pourrais louer votre grange...

-Louer notre grange ?

-Pour y dormir...

La Manon eut un sourire indulgent :

-Notre grange est en piteux état et manque de confort...L'auberge du village...

-J'ai horreur de la proximité des autres clients...

-La Deirdre possède une belle maison...

-et celle des hystériques...

La Manon le regarda, intriguée :

-Comment le savez-vous ?

-Mon frère a déjà séjourné au village... Dites-oui...

-Vous seriez mieux en ville...

-Je déteste les bruits de la ville : je veux être éveillé par

le chant du coq... Vous avez un coq ?

-Oui...

-Alors, c'est parfait...

\*\*\*\*

La conversation allait bon train au lavoir. La Mathilde paraissait plus ronchonne que jamais :

-Vous parlez d'un gachis ! Trois mois que ce jeune seigneur la suit partout et elle ne le regarde même pas...

Toujours à chercher son vaurien !

La Deirdre surenchérit :

-Ca oui ! Depuis le temps, il faudrait qu'elle se résigne à l'idée qu'il a dû se rompre le cou dans un ravin !

La Tara ajouta son grain de sel :

-Toujours saoul comme un cochon ! Evidemment que dans le noir, l'accident était inévitable ! Elle est stupide de ne pas saisir sa chance !

La Maria avança sournoisement :

-On se demande ce que ce jeune seigneur lui trouve ! Elle n'a aucun intérêt !

-La jalousie vous étouffe , ma fille, jeta la Mathilde. La Manon reste la plus jolie fille du village et la plus sage aussi... Mais c'est aussi pour ça que ce jeune seigneur n'a aucune chance...

\*\*\*

Connor regardait tristement la Manon qui s'éreintait à rentrer des bottes de foin dans la grange...

Le leprechaun avait disparu. Et il se maudissait d'avoir

fait un voeu pareil. Tout ce qu'il voulait, c'était reprendre sa place entre sa femme et son fils... et cela lui était interdit à jamais.

Il avait bien essayé de proposer à la Mathilde de l'épouser mais elle s'était mise en colère :

-Vous oubliez que je suis mariée, monsieur !

-Mais il est sûrement mort à l'heure qu'il est !

-Quand bien même cela serait, je ne serai à personne d'autre ! N'insistez pas !

Il avait dû affirmer qu'il plaisantait pour qu'elle l'autorise à rester dans la grange...

Ce soir, c'était la nuit de Noël. Il y avait un an, jour pour jour, que Connor faisait la plus terrible des erreurs...

La nuit dans la grange fut sinistre, d'autant plus qu'il la passa à regarder la fenêtre illuminée de la petite maison... Mais lorsque 5 heures sonnèrent à l'horloge du village, Connor vit une silhouette sombre des plus inquiétantes se matérialiser devant la porte.

Il ne l'avait jamais vue mais il la reconnut immédiatement :

-La Banshee...

La messagère des morts ! Ce soir, quelqu'un allait mourir dans la maison !!!!

Terrifié, Connor se mit à hurler :

-Leprechaun! Leprechaun...!

Ce dernier apparut dans un grognement rageur :

-Cesse ce vacarme ! Si j'avais su qu'emprunter ce cheval ferait tant d'histoires, j'aurais chevauché un chat !

-La Banshee ! La Banshee !!!

-Quoi, la Banshee ? (il jeta un coup d'oeil à la fenêtre).

Ah oui, c'est bien elle ! Tu as de la chance de la voir :



aucun humain n'a cet honneur d'habitude !

-Elle est venue pour Bryan ou Manon ?

-Sûrement l'un des deux... Elle ne se déplace jamais pour rien...

Il disparut et réapparut aussitôt :

-C'est pour Bryan... Il est brûlant de fièvre...

-Ce n'est pas possible ! Il doit y avoir quelque chose à faire !

-Rien de rien. La Banshee attend une vie. Emballe tes affaires, rentre à Donegal et épouse la jolie princesse de Galway...

-Je veux prendre sa place !

-Quoi ?

-Tu as dit qu'elle attendait une vie ! La mienne peut tout aussi bien faire l'affaire...!

Le Leprechaun réfléchit :

-Ca s'est déjà fait par le passé... Mais il faut le même sang...

-Je suis son père, je suis du même sang !

-Tu ne l'es plus.

-Alors, je veux le redevenir...

-Es-tu stupide ? Je t'ai déjà dit que si tu romps ton voeu, tu auras l'éternité pour le regretter.

-Et si je ne le fais pas, l'éternité ne sera pas assez longue pour que je cesse de m'en vouloir....Je t'en supplie !

-Tu es sûr de toi ?

-Absolument...!

Le lutin s'avança vers Connor et dessina un cercle sur son front.

Aussitôt, la Banshee tourna la tête vers la grange et fonça sur Connor dans un éclair noir.

Il n'eut que le temps de penser qu'il ne voulait pas mourir avant de sombrer dans le néant.

\*\*\*

Il faisait noir et froid... Connor ne sentait plus son corps... Une forte humidité picotait sa gorge...

-C'est donc ça, cette éternité de souffrances, songea t-il, je m'attendais à pire...

Une lueur troua l'obscurité. Celle d'une chandelle, apparemment...

Le leprechaun apparut :

-Réveillé ?

-Que fais-tu ic i?

-Tu m'as attrapé au collet... Tu ne te souviens pas ?

Connor secoua la tête :

-Oui... Il y a longtemps...

-Quarante-deux minutes... Je t'ai endormi avant que tu ne deviennes déraisonnable...

Connor sursauta :

-Ca veut dire que je n'ai pas souhaité être quelqu'un d'autre...?

-Non...

-Et que je n'ai pas disparu ?

-Si... depuis le début de la soirée... mais ta femme s'en remettra...

Connor suffoquait de joie :

-Et que la Banshee ne passera pas ?

Le leprechaun prit un air ennuyé :

-Ca...

-Quoi, ça ? s'alarma Connor.

-Je t'ai montré ce que serait ta vie si j'exauçais ton voeu... mais que ton fils soit malade ou pas ne dépend pas de toi...

Connor sentit un étau de glace enserrer son coeur :

-Ca veut dire...

-Bryan va mourir cette nuit... Il n'allait pas très bien ces derniers temps, tu ne t'en es pas rendu compte ?

Connor saisit le petit bonhomme par le col :

-Tu dois le sauver !

-Je ne peux pas...

-Fais-le ! Tu veux de l'or ? J'en aurai ! Sauve-le !

L'homme secouait la petite créature avec férocité qui protestait avec véhémence :

**-JE NE PEUX PAS !!!! Tu entends ! JE NE PEUX PAS !**

Connor le laissa retomber sur le sol. Le lutin se redressa et épousseta son costume avec un semblant de dignité.

-Sa maladie n'est pas d'origine magique. Aucune magie ne peut le sauver.

Connor se laissa tomber sur une botte de foin :

-Alors pourquoi m'avoir montré tout cela puisque de toute manière, je ne peux rien faire ?

-Aucune magie ne peut le sauver, répéta doucement le lutin.

L'information fit lentement son chemin dans l'esprit de Connor.

-Aucune magie... Mais bien sûr !

Il sauta lestement sur le dos de Tempête, surpris de cette soudaine vivacité et fonça vers la maison aux volets verts, à l'entrée du village.

Le docteur O'Kerryn fêtait Noël en famille lorsque

Connor vint cogner à sa porte :

-Ouvrez ! Ouvrez !

Le docteur O'Kerryn obeit à regret :

-Que veut-tu Connor O'Hara ?

-Vous devez sauver mon fils !

-Tu es ivre !

-Et vous, docteur ! Vous devez le sauver !

-J'irai après le réveillon !

-Non ! Ce sera trop tard ! Allez-y !

-Je n'ai pas le temps !

-Combien ?

-Quoi ?

-Quelle somme d'argent pourrait vous faire oublier votre dinde ?

-Tu es fou ?

-Combien ?

-Je ne bougerai pas d'ici, fut-ce pour 4000 écus d'or ! Penses-tu que j'ai le temps d'écouter les divagations d'un ivrogne ?

Mais déjà O'Hara n'écoutait plus et fonçait chez son voisin, O'Donnel.

Ce dernier leva les yeux de sa dinde, agacé :

-Qu'est-ce que tu veux ?

-Tu veux toujours acheter mes terres ?

-Quoi ?

-Je suis prêt à te les vendre ici et maintenant ! Pour 4000 pièces d'or ! J'ai l'acte de propriété !

-Tu es saoul, ma parole !

-Ma signature est valable que je sois ivre ou non ! Si je le suis, c'est l'occasion pour toi de faire une bonne affaire ... Mais si tu ne veux pas, j'irai voir O'Daimon et

O'Ryan... L'un d'eux sera sûrement tenté !

-Non ! Attends ! Laisse-moi une heure pour réunir la somme !

\*\*\*

Le coeur battant, Connor cogna à la porte du docteur.

Ce dernier vint lui ouvrir à contre-coeur :

-Encore toi ?

-J'ai vos 4000 pièces d'or ! Venez sauver mon fils !

Le docteur O'Kerryn regarda la bourse avec stupeur :

-Où as-tu trouvé tant d'argent ?

-J'ai vendu mes terres... Dépêchez-vous !"

Le docteur attrappa son manteau .

Sa femme le retint :

-Mon ami, vous n'allez pas obéir à cet ivrogne notoire !

-Ma femme, si un ivrogne fait un caprice à 4000 écus d'or, je veux bien lui faire plaisir...

\*\*\*

Connor ouvrit la porte à la volée et alla droit sur Bryan qui grelottait, en proie à une violente fièvre.

La Manon était en pleurs.

Connor se tourna vers elle :

-Pourquoi ne pas m'avoir dit qu'il allait mal ?

Cette dernière leva vers lui un regard indigné par tant d'injustice :

-Je l'ai dit ! Mais...

-Je n'étais pas en état de l'entendre, songea Connor.

Le docteur O'Kerryn auscultait le jeune garçon avant de se

redresser brusquement :

-Mais cet enfant est en train de mourir ! Son appendice est sur le point d'exploser...!

La Manon étouffa un cri.

Le médecin attrappa rapidement ses outils.

\*\*\*

Dans le couloir, la Manon se tourna vers son mari :

-Mais comment as-tu payé le docteur ?

-J'ai vendu nos terres... Je n'ai gardé que le champ devant la maison...

-Mais tu m'avais dit que tu ne vendrais jamais les terres de ton père...

-Pour ce que j'en ai fait...Si je ne cultive qu'un champ, ce sera déjà bien plus que ce que j'ai jamais fait !

La Manon le regarda avec étonnement :

-Qu'est-ce qu'il t'arrive ce soir ?

-Une prise de conscience... tardive... Je suis désolée.

A ce moment, le docteur O'Kerryrn sortit de la chambre :

-On n'est pas passé loin.. Mais c'est bon. Joyeux Noël. “

\*\*\*

-Et c'est comme ça que je suis devenu fermier et que ton père a pu partir étudier ...

-C'est n'importe quoi, grand-père ! Comme si les Leprechauns existaient ! Tu avais trop bu, c'est tout !

-Je vous trouve bien sérieuse pour une petite gamine de huit ans mademoiselle... Vous êtes bien la fille d'un notaire, tiens !

-Papa dit toujours que la science peut tout vérifier...

-Je me demande bien comment elle pourrait vérifier ce que j'ai vécu... mais bon... Va voir ta grand-mère... Je vais voir si Comète a assez de foin...

Connor se leva péniblement: ce fichu lumbago ne s'arrangeait pas avec le temps. Il sourit à La Manon qui le regardait tendrement.

Bah... Un lumbago... C'était pas si grave...

La neige tombait drue. Il faisait déjà nuit.

Connor se glissa dans la grange et attendit.

-Il fait un froid de canard, gronda t-il. Il pourrait se dépêcher...

Le piétinement de sabots assourdis lui répondit. Comète fit son entrée.

-On avait dit onze heures ! gronda Connor...

-Tu crois que c'est facile de rentrer vite avec une carne pareille ? rétorqua le léprechaun en sautant à terre.

-Si c'est une vieille carne, pourquoi n'en prends-tu pas un autre ?

-Ca fait cinq générations que je chevauche les montures des O'Hara... Je ne vais pas changer aujourd'hui ! Ta petite fille a bien grandi...

-Elle m'a dit que tu étais un rêve..

-Aussi imaginative que son géniteur... Pourtant elle me doit tout cette petite...

-C'est vrai.. Mais tu ne m'as jamais dit pourquoi tu m'avais aidé...

-Je ne vois pas ce que tu veux dire.. Tu m'as menacé... J'ai cédé...

-Non, tu m'as endormi pour me montrer ce qui allait se passer... Pourquoi ?

Le regard du Leprechaun s'assombrit :

-J'ai exaucé un voeu, il y a longtemps... d'un certain Peter O'Hara...

-Mon père ?

-Il avait demandé à devenir le propriétaire de la moitié de la région... Tout le monde l'a détesté... comment le fils d'une sorcière pouvait-il être aussi riche ? Sa femme n'a pas pu supporter la haine des voisins et a sombré dans la folie, lui s'est réfugié dans l'alcool et la moitié du pays s'est retrouvé à l'abandon... comme son fils. On va dire que je me sentais coupable... mais maintenant, ça va beaucoup mieux alors ne compte pas que je m'occupe de ta petiote.

-J'ai rien demandé !

-Du style qu'elle fasse un bon mariage ou que ces pestes à l'école arrêtent de l'ennuyer...

-J'ai rien demandé...

-C'est pas parce que je les ai poussées dans la boue que ça veut dire quelque chose...

-Bien sûr que non...

Le Leprechaun s'interrompt. Connor sourit.

-Mais merci quand même, lâcha t-il après un instant de silence. Merci pour tout et joyeux Noël..."



Vous avez aimé ce livre? Il existe aussi **en version papier sur Amazone:**)

...et découvrez Kelyone sur lequel vous trouverez des recueils et romans à télécharger gratuitement en pdf...

**<http://kelyoneunautreunivers.e-monsite.com/>**

et pour être au courant de toutes les nouveautés, rejoignez-nous sur notre groupe Facebook Kelyone :

**<https://www.facebook.com/groups/487665772415400>**

*A bientôt pour de nouvelles aventures...*